

**ESPRIT GANDHIEN AVANT LA LETTRE  
DE 1890 A 1918  
ET RECEPTION DE GANDHI  
DE 1918 A 1945  
EN ALLEMAGNE**

*PAR DANIELLE BERNARD, PROFESSEURE AGREGÉE D'ALLEMAND*



« Où sont les hommes de l'action gandhienne en Allemagne ? »

Affiche du mouvement gandhien de Hambourg vers 1930.

# SOMMAIRE

## Préambule

PREMIERE PARTIE:.....	4
QUANTITE ET NATURE DES PUBLICATIONS SUR GANDHI.....	4
EN ALLEMAGNE DE 1918 À 1945.....	4
Aspect quantitatif de la réception de Gandhi en Allemagne: Nombre de publications.....	4
Aspect qualitatif de la réception de Gandhi en Allemagne.....	6
Excursus: le pasteur Bonhöffer et Gandhi.....	9
Conclusion.....	10
DEUXIEME PARTIE:.....	11
PRECURSEURS DE GANDHI EN ALLEMAGNE?.....	11
EXEMPLES DE RECHERCHES PRATIQUES.....	11
D'ALTERNATIVES AU CAPITALISME DE 1890 A 1918,.....	11
AVANT LA RECEPTION DES IDEES GANDHIENNES.....	11
Contexte historique.....	11
L'expérience du célèbre Monte Verità à Ascona, près de Locarno (première période: 1900-1920).....	13
Gusto (Gustav Arthur) Gräser (1879-1958), frère de Karl, un précurseur de Gandhi en Allemagne?.....	16
DEUXIEME PARTIE (SUITE) :.....	24
PRECURSEURS DE GANDHI EN ALLEMAGNE?.....	24
EXEMPLES DE RECHERCHES PRATIQUES.....	24
D'ALTERNATIVES AU CAPITALISME DE 1890 A 1918,.....	24
AVANT LA RECEPTION DES IDEES GANDHIENNES.....	24
Aspects gandhiens et non gandhiens de Gusto Gräser, un chercheur de vérité éclectique, artiste itinérant, solitaire, anarchiste et rebelle.....	25
Gusto Gräser, homme de charisme.....	29
Contenu de son message.....	29
Que pouvons-nous apprendre de Gusto Gräser ?.....	34
Conclusion.....	37
TROISIEME PARTIE:.....	39
EXEMPLES PRATIQUES D'ALTERNATIVES.....	39
AU CAPITALISME EN ALLEMAGNE DE 1919 A 1945.....	39
DANS L'ESPRIT DE GANDHI.....	39
Communes rurales dans l'esprit de Gandhi?.....	39
Le Bruderhof de Sannerz.....	40

Excursus: Michael Holzach chez les houthériens allemands au Canada en 1978 et sans un sou sur les routes allemandes en 1980.....	43
Les Saints de l'inflation.....	44
Le Congrès des Vagabonds - Willy Ackermann et le mouvement d'action gandhienne.....	45
Conclusion.....	50

## **Indications bibliographiques**

### **PREAMBULE :**

Ce travail a pour but de rendre accessible à un public de langue française des sources allemandes concernant la réception de GANDHI en Allemagne avant 1945, mais ne prétend pas être exhaustif, surtout à l'ère de la Toile.

La première édition de 2000 a été corrigée et complétée pour les deuxième et troisième parties suite aux aimables et judicieuses indications de Hermann Müller, spécialiste du Monte Verità et biographe archiviste de Gusto Gräser, qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

Mes remerciements à Sébastien Hoffmann et à Patrick André pour leur aide si précieuse en bureautique.

La bibliographie indique des documents datant du nouveau siècle se rapprochant du sujet de ce travail, mais aucun n'a été trouvé abordant une éventuelle influence de GANDHI en Allemagne avant 1945.

# PREMIERE PARTIE:

## QUANTITE ET NATURE DES PUBLICATIONS SUR GANDHI

### EN ALLEMAGNE DE 1918 À 1945

La source de la première étape de cette recherche est:

JAHN Beate. *Politik und Moral. Gandhi als Herausforderung für die Weimarer Republik (Politique et morale. Gandhi, un défi à la République de Weimar)*. Kassel: Weber, Zucht. 1993, 312 p. (Thèse de doctorat, université Goethe de Francfort/ Main, 1992).

#### ASPECT QUANTITATIF DE LA RÉCEPTION DE GANDHI EN ALLEMAGNE: NOMBRE DE PUBLICATIONS

Rien n'est publié sur Gandhi en Allemagne avant 1920<sup>1</sup>. La réception de Gandhi commence avec la première phase de la lutte pour l'indépendance de l'Inde: en avril 1919, Gandhi lance un *Satyagraha* (campagne non violente de défense des droits civiques) pour refuser des lois limitant la liberté de la presse. En 1920, le Congrès Indien approuve le programme de Non Coopération de Gandhi, c'est le début de la désobéissance civile.

Mais ce sont avant tout les échos des violences qui parviennent en Europe: près de 400 Indiens venus manifester pacifiquement à Amritsar sont massacrés, plus de 1000 sont blessés par l'armée anglaise.

Or Gandhi a vécu de 1893 à 1914 (21 ans !) en Afrique du Sud où il a mené de nombreuses campagnes non violentes pour défendre les droits civiques des Indiens. Cependant le *SATYAGRAHA* (*revendication civile du vrai* selon l'orientaliste Louis Massignon) est encore inconnu en Allemagne. Pourtant Gandhi a déjà écrit en 1908 *Hind Svaraj* (*L'Autonomie Indienne, le Home Rule Indien, étymologiquement Svaraj signifie royauté de soi.*)<sup>2</sup>, livre qui remet en question les valeurs occidentales; Il y décrit sa méthode d'action politique: le parlement britannique ne la désapprouve pas, mais elle reste inconnue en Europe.

En mars 1922, Gandhi est arrêté et condamné à six ans de prison. Son procès, où il plaide coupable, et son interruption de la campagne pour cause de violences font du bruit. Mais l'Allemagne en crise de 1918 à 1923 est très occupée avec ses propres problèmes: défaite militaire, révolution spartakiste, guerre civile en 1919 (assassinats de plusieurs politiciens, dont Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg et le ministre Walter Rathenau), putsch réactionnaire du général Kapp en 1920, inflation en 1922, occupation française de la Ruhr, échec de la résistance passive allemande, putsch de Hitler à Munich en 1923.... Le pays passe douloureusement de la monarchie à la fragile République de Weimar.

---

1 Il n'en va pas autrement en France. Voir la thèse de littérature comparée de Marie-France Latronche *L'influence de Gandhi M.K. en France de 1919 à nos jours*. Paris 4, 1989, 365 p. (mes remerciements à Jean-Pierre Laurent et Yann Forget pour cette indication). Voir la bibliographie de *L'influence de Gandhi en France* de G. Sorman. L'Harmattan, 1999.

2 Traduit et édité par Lanza del Vasto (disciple de Gandhi en Occident) à Paris en 1957 chez Denoël, coll. *Pensée gandhienne* sous le titre *Leur civilisation et notre délivrance*. Voir *Bibliographie „Gandhi“ en langue française* de Alain Refalo in *Alternatives Non Violentes* 102, printemps 1997, *Gandhi et l'indépendance de l'Inde, 50e anniversaire*, p.50.

La biographie de Gandhi par Romain Rolland, dont la notoriété fait office de caution, ne paraît qu'en 1923. (*Mahatma Gandhi*. Paris: Stock. Erlenbach- Zürich, München und Leipzig, 1923). On peut dire qu'elle marque le véritable coup d'envoi de la réception de Gandhi en Allemagne. Mais il est probable que sans une sensibilisation préalable du public aux événements survenus peu auparavant en Inde, elle n'aurait pas eu un tel succès. L'ouvrage connaît cinquante éditions en trois ans et de nombreuses traductions dans toutes les langues

On considère néanmoins en Europe que la campagne de Gandhi a échoué : l'action économique et sociale de Gandhi, libéré en 1924, n'a aucun écho en Occident. Jusqu'en 1929, Gandhi accomplit pourtant un travail fondamental: il fait la promotion de l'artisanat local, revalorise le travail manuel, propage le rouet et le Khadi (vêtement local de coton), symboles d'un programme constructif et de souveraineté, lutte contre le système des castes qui exclut les Intouchables et cherche à réconcilier Indiens et Musulmans.

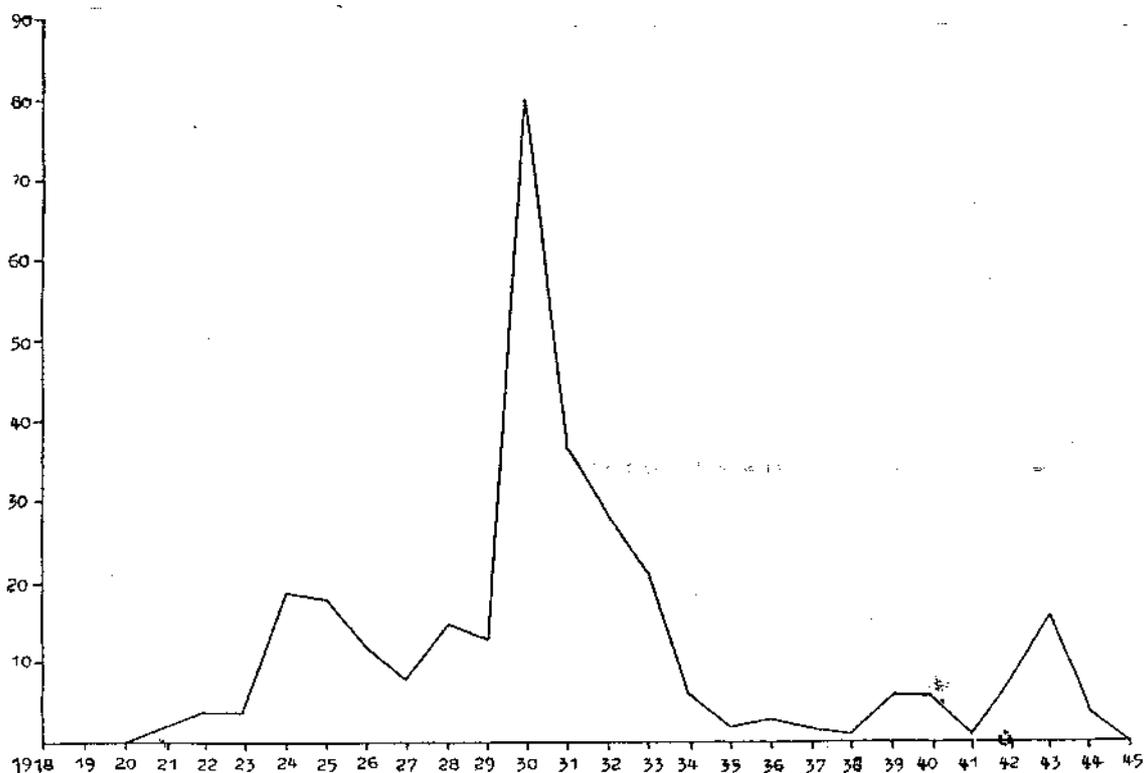
Gandhi ne revient sous les projecteurs de l'actualité qu'en 1929, lorsque le Congrès Indien envoie un ultimatum à l'Angleterre. Gandhi engage le 12 mars 1930 la Marche du Sel. Les années 1929-1931 correspondent au maximum de la réception de Gandhi sous la République de Weimar en raison de la crise, selon B. Jahn. Depuis septembre 1930 le parti national-socialiste monte en puissance. En 1930 paraît un recueil d'articles d'intellectuels, (*die Gandhi Revolution*. Hg. von Fritz Diettrich. Dresden, Verlag v. Wolfgang Jess. 1930. 215 p.), dans lequel il n'est pas question de la Marche du Sel ; ce premier livre en Allemand sur Gandhi, édité avec son autorisation, sera de nouveau évoqué infra p.8.

**Selon B. Jahn, la réception de Gandhi en Allemagne a augmenté dans les périodes de crise, ce qui dénoterait la recherche d'alternatives.**

Les points culminants de cette réception sont en effet 1924-25, après la grande crise de 1918 à 1923, 1930, 1939 et 1943 après la défaite nazie à Stalingrad.

(Voir ci-dessous le graphique de B. Jahn sur le nombre de publications entre 1918 et 1945: elle en a répertorié 315).

## RÉPARTITION QUANTITATIVE DES PUBLICATIONS SUR GANDHI EN ALLEMAGNE



La suite de l'étude confirmera cette hypothèse de recherche d'alternatives dans le domaine pratique en Allemagne en ce qui concerne les années 1929-1933.

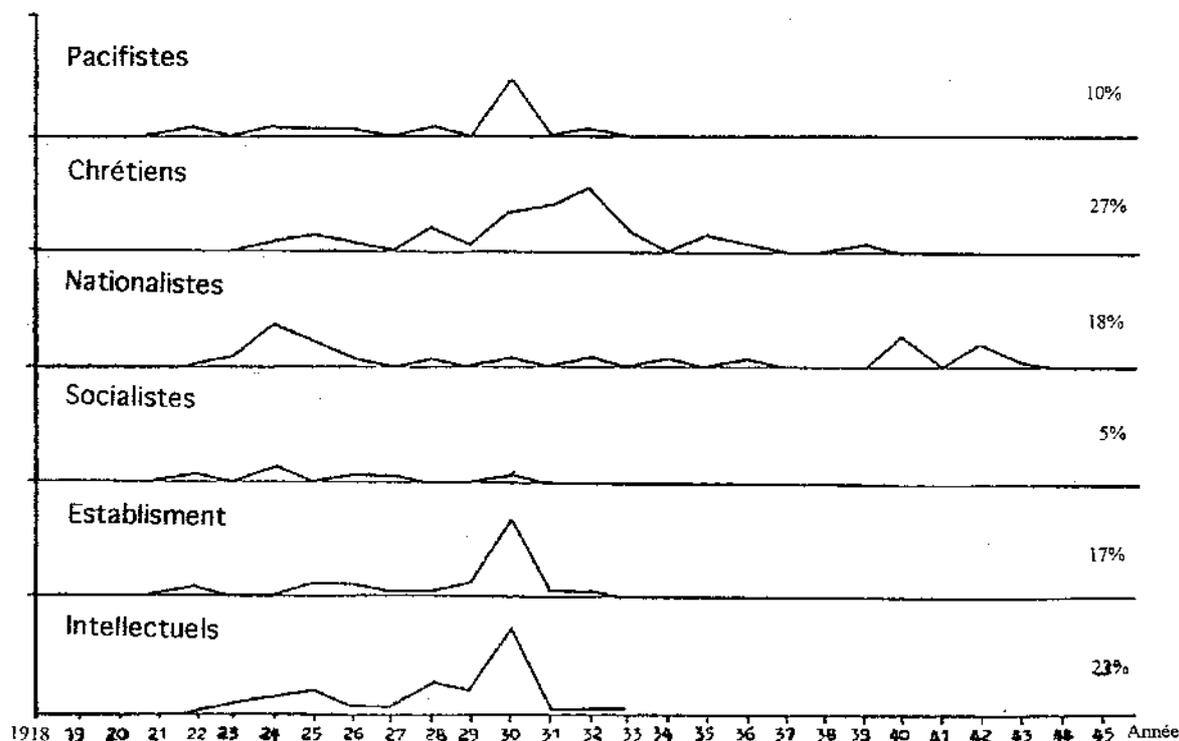
Après la deuxième guerre mondiale, l'assassinat de Gandhi le 30 janvier 1948 suscite nombre de publications, de même que l'assassinat de Martin Luther King en 1968. Au début des années 80, à l'occasion de la crise des Euromissiles, le mouvement pacifiste, les Nouveaux Mouvements sociaux et les Verts, leurs représentants parlementaires, s'inspirent des méthodes gandhiennes de désobéissance civile pour faire pression sur le gouvernement. C'est le sujet de mon mémoire de DEA de 1991 cité infra p.53. En 1983, le film de Richard Attenborough diffuse très largement l'approche de Gandhi.

Pour savoir si la réception de Gandhi en Allemagne correspond à une recherche d'alternatives à la crise d'un pays industriel, il convient d'analyser la nature de cette réception, ce qu'a fait B. Jahn en ce qui concerne la République de Weimar (1919-1933).

### ASPECT QUALITATIF DE LA RÉCEPTION DE GANDHI EN ALLEMAGNE

B. Jahn distingue **six catégories** allemandes d'auteurs, de journaux et d'articles: les intellectuels, l'establishment, les socialistes, les conservateurs et nationalistes, les chrétiens, les pacifistes tout en spécifiant qu'elle aurait pu classer certaines publications dans deux ou plusieurs catégories et que les caractéristiques particulières à chaque catégorie ne sont pas toujours sans concerner les autres. Elle a établi une courbe qui visualise la quantité de publications de chaque catégorie sur Gandhi de 1918 à 1945:

## REPARTITION DES PUBLICATIONS SUR GANDHI DANS LES SIX GROUPES SOCIAUX



Le même pic de publications apparaît, comme dans la courbe générale, en 1930, chez les pacifistes, l'establishment, les intellectuels, et avec un peu de retard chez les chrétiens, mais ni chez les socialistes, ni chez les nationalistes, dont l'intérêt maximum se situe en 1924; Cette date correspond à des échecs historiques pour ces deux catégories et, selon B. Jahn, à une recherche d'alternatives, moindre toutefois chez les socialistes dont la conception du monde est bien établie. Toute réception est supprimée après 1933, sauf chez les protestants (la réception catholique de Gandhi est inexistante) et les nationalistes.

**Les intellectuels** collecteurs d'informations et de réflexions déterminent l'ensemble de la réception par leur recherche sélective : **ils manifestent en effet un grand intérêt théorique et très peu d'intérêt pratique pour les méthodes gandhiennes.**

Dans sa biographie, Romain Rolland<sup>3</sup> rejoint son ami le grand poète Tagore et présente Gandhi comme un saint inconscient des turpitudes humaines, d'une naïveté incompatible avec la politique. Il critique violemment ses initiatives économiques. Pourtant, selon Nicole Racine, il avait lu les articles réunis dans l'ouvrage *Young India* et admirait depuis longtemps Tolstoï, grand inspirateur pragmatique de Gandhi. Rolland voyait dans le gandhisme *une alternative au marxisme comme stratégie internationale de masse* ; les communistes sentent ce danger pour leurs thèses révolutionnaires.

Il ressort du journal de Romain Rolland une profonde divergence entre Gandhi et lui. Rolland prône la révolution à la russe et la lutte des classes pour la victoire du prolétariat, ce qui n'exclut pas la

<sup>3</sup> Racine Nicole. *La revue Europe et le Pacifisme in Le Pacifisme en Europe des années 1920 aux années 1950*, dir. Maurice Vaisse, Bruxelles, Bruylant, 1993, p.54 et 55. Ce recueil contient un article intitulé *Les Pacifistes Allemands des années 20 et 30: l'expérience de l'internationalisme, l'expérience de l'exil*, p.106-133.

Rolland apprend le 15 mars 1924 que son livre sur Gandhi vient d'être mis à l'index en Russie. *Journal(1925-1943)*, Paris, Albin Michel, 1960, p.63 ).

violence. Gandhi s'inspire de religion et non d'idéologie politique. Sa règle absolue est la non-violence, pas la lutte contre le capital; Il pense que l'Europe doit trouver ses propres méthodes **empiriques**. A Rolland qui lui évoque en 1931 l'avenir sombre de l'Europe, Gandhi répond :

*Les problèmes que vous avez placés devant moi sont terribles. Tandis que la non-violence agit et agira efficacement en Inde, il se peut qu'en Europe, elle échoue. Mais cela ne me gêne pas. Je crois que la non-violence a une application universelle. Mais je ne crois pas que moi, je puisse donner à l'Europe ce message..... Après ce que j'ai vu d'Europe, je crois que l'Europe ne peut échapper à la non-violence. Heureusement, une grande organisation n'est pas nécessaire. Il ne faut qu'un homme qui soit la foi, la non-violence incarnée. Tant que cet homme n'a pas paru, il faut attendre, espérer, préparer l'atmosphère..... Jusqu'ici, la non-violence n'a donné que de bons résultats....Mais je ne puis rien vous suggérer. La situation est trop emmêlée en Europe<sup>4</sup>*

Nous verrons à propos du groupe chrétien qui aurait peut-être pu incarner la non-violence gandhienne en Allemagne en 1931....

En ce qui concerne le recueil *Die Gandhi Revolution* de 1930 déjà cité infra p.5, les auteurs ont bien compris l'importance de la théorie gandhienne pour la pratique, mais n'analysent pas les expériences concrètes qu'ils tiennent à distance. Le philosophe Oskar Ewald reconnaît que Gandhi a mis fin au schéma européen selon lequel la religion était forcément liée aux forces réactionnaires et le matérialisme athée aux forces de progrès, mais Theodor Lessing, dans son essai *Violence et Amour*, estime que l'Europe est incapable de surmonter le dualisme de l'Esprit et de la Matière et ne peut trouver son salut que dans le règne absolu de la Raison. Cette conclusion lui fait affirmer que les Indiens devront adopter le pur Esprit Européen!

**La réception socialiste** (incluant les communistes et les syndicalistes) est la plus minime (5%). Pour les socialistes, la guerre n'a pas de connotation morale: elle est un moyen de progresser historiquement. Ils refusent la non-violence. La machine représente le progrès; favoriser le rouet, c'est refuser le progrès technique. Si les méthodes de Gandhi peuvent convenir à l'Inde, on ne saurait les appliquer ailleurs. Les communistes orthodoxes voient en Gandhi un concurrent dangereux.

**L'establishment** (représentants des partis politiques, institutions et journaux dominants) a la même conception de la guerre que les socialistes. Il ressent l'alternative économique gandhienne comme une atteinte à son identité ; pour lui l'exploitation économique est une loi de la nature (de même que le progrès machiniste pour les socialistes). Cette catégorie veut ignorer que Gandhi tendait simplement à développer l'usage du rouet sans pour autant fonder une industrie textile nationale. Comme les socialistes, elle reproche à Gandhi sa critique du machinisme et relègue le spirituel dans l'autre monde. La presse de l'establishment ne se concentre que sur le rapport de force entre Gandhi et les Anglais sans s'intéresser à l'aspect nouveau de cette politique.

Pour les **Nationalistes** (la droite, les conservateurs) également, les techniques gandhiennes ne sont qu'un instrument à mettre au service de leurs idées: l'Allemagne vaincue désirent réviser les conditions du Traité de Versailles doit trouver sa souveraineté comme l'Inde colonisée. Les nationalistes rejettent les positions économiques de Gandhi, basement matérielles à leurs yeux, mais admirent sa façon de discipliner le peuple par les exigences de la non-violence et des séjours volontaires en prison: l'individu est capable de se sacrifier pour la nation. Ceci explique la réception nationaliste de Gandhi pendant la deuxième guerre mondiale...

**Les Chrétiens** considèrent que l'éthique du **Sermon sur la Montagne** ne concerne pas ce bas monde, qu'elle est tout au plus réservée à une élite. Pas davantage que les traditionalistes, le théologien protestant et Religieux Socialiste Leonard Ragaz qui a beaucoup inspiré Karl Barth, ne surmonte ce hiatus entre politique et morale (*Die Gandhi Revolution*, pp.51-68, L. RAGAZ. *Die Bergpredigt und die Politik*). B. Jahn n'a pu identifier avec certitude les raisons de la poursuite d'une légère réception protestante de

---

<sup>4</sup> Extraits du journal de R. Rolland op.cité p. 313, 239, 301,322 à 324, 465 cités in *Alternatives on Violentes 102 op.cité p.26*, article de Hans Schwab, *Romain Rolland le regard d'un contemporain européen sur Gandhi*, pp.21-27

Gandhi sous le nazisme. Elle ne mentionne pas la réflexion du pasteur Dietrich Bonhöffer sur Gandhi, car il n'a rien publié à ce sujet dont il ne fait que très brève mention dans des lettres à son frère et à sa grand-mère (citées dans la biographie d' E. Bethge). Nous pensons que cette réception par Bonhöffer mérite quelques lignes.

## **EXCURSUS: LE PASTEUR BONHÖFFER ET GANDHI**

Bonhöffer est connu pour avoir été pendu en 1945 sur ordre de Hitler, à l'âge de 39 ans, quelques jours avant la chute du Reich. Au début de 1938, il prend contact avec le service du contre-espionnage qui prépare un coup d'état et l'assassinat de Hitler.

Mais avant d'opter pour ces méthodes secrètes et violentes, il fut l'un des premiers résistants pacifiques au régime nazi. Après avoir obtenu son doctorat de théologie, en 1930, il se forme à l'œcuménisme à New York où il se lie avec Jean Lasserre, un protestant français boursier comme lui. Lasserre<sup>5</sup> sensibilise Bonhöffer au pacifisme radical du Sermon sur la montagne et critique la loi luthérienne des Deux Règnes distinguant les royaumes de la foi et de la politique. Bonhöffer lui-même dénoncera avec force ce qu'il appelle *la pensée bicéphale* des responsables de l'Eglise. Lors d'un stage pratique de vicariat à Barcelone en 1928, Bonhöffer a déjà songé à voyager en Inde pour connaître les religions asiatiques. En 1930, il voudrait étudier le gandhisme sur place. Ce vœu se précisera en 1935.

Ordonné pasteur en 1931, il étudie le Sermon sur la Montagne, s'engage dans l'action œcuménique et rompt avec l'Eglise officielle. Il participe avec le pasteur Niemöller à la fondation de l'*Eglise Confessante* qui s'oppose aux *Chrétiens Allemands* nazis. En 1933, il s'oppose à la notion de *Führer* à la radio (l'émission est interrompue) et devient suspect en prenant parti contre l'antisémitisme du paragraphe aryen dans un article.

Il revoit Jean Lasserre lors d'une conférence œcuménique sur l'île danoise de Fanö en 1934 et y propose une méditation sur la défense sans armes, mais avec Dieu, dans l'Imitation du Christ portant sa croix.

*Il était possédé à l'époque par la nostalgie de la vie communautaire ou monastique..... Ce besoin d'une spiritualité communautaire, vécue avec d'autres croyants, poussa Bonhöffer à prendre contact avec Gandhi, le maître de la non-violence, qui l'invita à venir vivre avec lui pendant quelque temps dans son ashram. Mais le comité directeur de l'Eglise Confessante lui offrit un autre poste; Il choisit, comme toujours, de rester avec son peuple et de retourner à Berlin.*<sup>6</sup>

Il entre dans l'illégalité en 1935 en assumant la charge d'un séminaire clandestin de 25 pasteurs prédicateurs à Finkenwalde. Il y crée une vie communautaire jusqu'à la fermeture du séminaire par la police fin 1937. Le professeur Ebert, spécialiste allemand de l'action non violente, se demande pourquoi Bonhöffer, après le sermon de Fanö, n'a jamais étudié ni fait connaître à Finkenwalde les textes de Gandhi ni essayé de pratiquer l'action non violente. Une explication possible, selon lui, est que, déçu par la tiédeur de l'Eglise Confessante, et influencé par ses proches, Bonhöffer s'est tourné vers les méthodes violentes et secrètes des cercles des officiers. Karl Barth, le maître théologien de Bonhöffer, et les milieux de l'Eglise Confessante lui ont fait savoir en 1936 qu'ils n'approuvaient pas son « étrange » intérêt pour Gandhi.<sup>7</sup> On peut se demander quelles auraient été les conséquences de la rencontre de deux hommes de foi tels

---

5 Jean LASSERRE expose ses idées dans son livre *La guerre et l'évangile*. Paris. La réconciliation. 1953, 254 p.

6 Georges HOURDIN. *Dietrich Bonhöffer. Victime et vainqueur de Hitler*. Paris; Desclée de Brouwer, 1994, 119 p; p.46.

7 Theodor EBERT. *Hätte sich der Hitlerismus gewaltfrei überwinden lassen? Gandhis und Bonhöffers Anfragen an die Strategie des Kampfes gegen das Nazi-Regime (Aurait-on pu vaincre l'hitlérisme par la non violence? La stratégie du combat contre le régime nazi remise en question par Gandhi et Bonhöffer)* in *Gewaltfreie Aktion*. Heft 103/104. 1995, pp.1-16.

Gandhi et Bonhöffer, capables de sacrifices et de donner leur vie pour libérer l'Homme sans faire la distinction habituelle entre vie religieuse et vie profane.

A l'occasion de la commémoration œcuménique des *témoins de la foi du XX<sup>e</sup> siècle*, célébrée le 7 mai 2000 au Colisée, le Vatican n'a pas sélectionné le nom de Bonhöffer dans la deuxième catégorie intitulée *les témoins de la foi victimes du nazisme et du fascisme*, à l'étonnement de nombreux observateurs. (Golias Magazine n°72-mai/juin 2000, pp.8 et 9, *Dietrich Bonhöffer, Martin Luther King, Oscar Romero, des « témoins de la foi » dérangeants*).

**Les Pacifistes et les Intellectuels reprochent à Gandhi d'avoir participé à trois guerres et de mettre l'accent sur la violence économique. Ils ne critiquent que l'industrie d'armement, l'aspect militaire, refusant d'y voir le reflet d'un système économique.**

Traumatisés par le premier conflit mondial, ils ne voient la violence que sous forme de guerre. Ils veulent avant tout empêcher une guerre en Europe. Individualistes, ils reprochent à Gandhi son nationalisme sans comprendre que son esprit de sacrifice, son souci de rendre indépendante l'économie de l'Inde est le souci universel de rendre à tout homme son autonomie, seule garantie contre l'exploitation. Ils craignent son efficacité pratique qui pourrait remettre en cause leurs théories eurocentrées.

Le pasteur néerlandais socialiste, anarchiste et pacifiste Bart de Ligt reproche à Gandhi d'avoir participé à la guerre des Boers comme officier sanitaire. Gandhi répond qu'il est insuffisant de s'opposer à l'Armée et à l'Etat en négligeant les questions économiques. Il évoque la pauvreté subie, la violence coloniale, les discriminations, ce que le chercheur norvégien Johann Galtung appellera en 1970 la *violence structurelle*. Il veut s'attaquer aux racines de cette violence sans imputer les problèmes à une seule entité, comme les communistes au capitalisme et les anarchistes à l'Etat.<sup>8</sup>

## CONCLUSION

**Il ressort de cette analyse de la réception de Gandhi en Allemagne jusqu'en 1945 qu'on a vu surtout en lui un guide spirituel, un visionnaire politique, un mystique meneur de foules, mais qu'on a refusé le côté réformateur économique et social de son message. Aucune publication n'analyse ses actions concrètes. La recherche d'alternatives pragmatiques pour l'Occident reste lettre morte.**

Or, selon le philosophe Hans Prager (*Das indische Apostolat*. Zürich, Leipzig, 1925), lorsque Gandhi se nomme *un idéaliste pratique* il exprime bien l'essentiel de sa doctrine, à savoir l'union de l'esprit et de la réalité.

Nous verrons dans les parties suivantes qui a tout de même essayé de mettre en pratique les méthodes gandhiennes en Allemagne, avant et après la première guerre mondiale.

---

<sup>8</sup> voir l'article de Wolfgang Sternstein *Gandhi und der Krieg (G. et la guerre)* in *Gewaltfreie Aktion* 124, 3. Quartal 2000, 34-38, à l'occasion de la parution de Christian Bartolf (Hrsg) *Der Atem meines Lebens. Der Dialog von Mahatma Gandhi (Indien) und Bart de Ligt (Holland) über Krieg und Frieden. (Le souffle de ma vie. Le dialogue de M. G. et de B. de L. au sujet de la guerre et de la paix)*. Selbstverlag: Gandhi-Informations-Zentrum, Berlin 2000, 126 p.

# DEUXIEME PARTIE:

## PRECURSEURS DE GANDHI EN ALLEMAGNE?

### EXEMPLES DE RECHERCHES PRATIQUES

#### D'ALTERNATIVES AU CAPITALISME DE 1890 A 1918, AVANT LA RECEPTION DES IDEES GANDHIENNES.<sup>9</sup>

Les principales sources de la deuxième étape de cette recherche sont:

- KELLER Thomas. *Les Verts et le conservatisme de gauche. Une nouvelle culture politique en RFA.* (Thèse de doctorat de l'université des sciences humaines de Strasbourg, département d'études germaniques) 1988, 731 p. tome II,3, particulièrement 3.2: *Les mouvements alternatifs dans l'Allemagne industrialisée*, pp. 341- 356.
- Cette thèse est résumée dans le livre suivant:
- KELLER Thomas. *Les Verts Allemands. Un conservatisme alternatif.* Paris. L'Harmattan. 1993. 251 p.
- LINSE Ulrich 1) *Zurück, o Mensch, zur Mutter Erde. Landkommunen in Deutschland 1890-1933.* (*Reviens, oh être humain, vers la mère Terre. Communes agraires en Allemagne*) Munich, DTV, 1983.
- LINSE Ulrich 2) *Barfüssige Propheten. Erlöser der Zwanziger Jahre* (*Prophètes aux pieds nus. Sauveurs des années 20*) Berlin. Siedler. 1983.
- LINSE Ulrich. 3) *Ökopax und Anarchie. Eine Geschichte der ökologischen Bewegungen in Deutschland* (*une histoire des mouvements écologiques en Allemagne*). Munich, DTV, 1986.

Mes chaleureux remerciements à Hannelore Schmid, de Stuttgart, pour son aide précieuse en ce qui concerne les recherches bibliographiques.

Une critique fréquemment formulée contre le gandhisme est qu'il ne saurait s'appliquer tel quel à l'Occident. D'autre part, Gandhi a invité les Occidentaux à revisiter les héritages de leurs traditions pour trouver des solutions à leurs problèmes. Il me semble donc intéressant de rechercher qui, en Allemagne, aurait mis en pratique des principes gandhiens, avant même que le gandhisme y soit connu.

#### CONTEXTE HISTORIQUE

Entre 1850 et 1890 règne un engouement pour la technique et le système industriel qui, selon le marxisme, doivent améliorer la condition des masses laborieuses. Le mouvement ouvrier s'accommode de la politique de Bismarck, attitude que l'écrivain anarchiste Erich Mühsam, dont nous reparlerons, a nommée « bismarxime ». Le bourgeois moyen est devenu conformiste comme le décrit Heinrich Mann dans son roman le Sujet, paru en 1918. A partir de 1890 renaît pourtant un sentiment de malaise anticapitaliste, de dégénérescence, marqué par l'échec de la révolution libérale de 1848. La bourgeoisie

---

<sup>9</sup> Rappel: de 1893 à 1914, Gandhi vit en Afrique du Sud

qui s'est laissée séduire par le régime autoritaire du chancelier Bismarck, se sent frustrée par l'insuffisance de libertés politiques, en dépit des succès économiques. Elle tente depuis 1848 de réaliser une démocratisation dans la sphère privée, par le biais du mouvement de la *Réforme de la Vie* (*Reformbewegung*), pour compenser l'échec de la révolution. De plus, *la réaction anti-industrielle a été plus forte en Allemagne parce que l'industrialisation y fut plus tardive, plus brutale et plus rapide que dans les pays voisins.* ( Keller, 346)<sup>10</sup> En 1890, le cercle de Friedrichshagen (banlieue de Berlin) propage l'exode vers la campagne; <sup>11</sup> en 1893 est fondé à Berlin le verger végétarien « Eden », et, à partir de 1900 démarre le projet communautaire du « Monte Verità » près d' Ascona sur le Lac Majeur. Le cercle de Friedrichshagen instaure la même année la « Nouvelle Communauté » à Berlin-Schlachtensee. (ibid., 345)

*Le pessimisme culturel anime un mouvement connu sous le nom de « Mouvement de la Réforme de la Vie » (Lebensreformbewegung). Ce mouvement lance les initiatives les plus diverses: projets de communes basées sur une agriculture biologique, modèles de coopératives, nourriture végétarienne.*<sup>12</sup> *Les projets de coopératives agraires sont la manifestation la plus radicale de ce mouvement* (ibid., 345). Ces communes répondent à une demande, car la surface agraire diminue avec l'industrialisation; l'empire allemand ne subvient plus à ses besoins alimentaires (c'est la famine pendant la première guerre mondiale).

Les communes créées dans ce cadre s'écartent du productivisme et de l'industrialisme, contrairement aux phalanstères préconisés par le socialiste utopique Charles Fourier (1772-1837) et aux fédérations agricoles industrielles conçues par le socialiste scientifique Pierre Proudhon (1809-1865). Ces communes veulent abolir toute forme de domination et d'exploitation, de concurrence et d'emprise de l'Etat, permettre le libre épanouissement de l'individu dans la chaleur humaine en évitant la division du travail. Certaines, très structurées comme la coopérative fruitière *Eden*, ont même survécu au nazisme, mais ne sont pas exemptes de tendances nationalistes et racistes, de même que les très nombreuses colonies fondées par le *Mouvement de Jeunesse allemand*, à l'origine *Wandervogel* (oiseau migrateur) , fondé en 1898 par des lycéens de Berlin-Steglitz. Héritier des sociétés de gymnastique nationalistes du Père Jahn fondées lors des guerres de libération(1813-1815) contre Napoléon Ier ainsi que des *Burschenschaften* (corporations étudiantes créées à partir de 1815 en vue de l'unité allemande), le mouvement de jeunesse recrute dans la classe moyenne, développe l'amour de la nature et des traditions, l'endurance, l'esprit de camaraderie, mais aussi un culte exagéré du chef , de la nation à régénérer, de la force et de la pureté du corps. C'est pourquoi cette jeunesse salue comme la bourgeoisie qu'elle critique l'arrivée de la Grande Guerre<sup>13</sup> . Plus tard, de nombreux conservateurs critiques à l'égard du progrès adhèrent au nazisme en croyant réaliser une modernisation écologiste. Ils comprennent trop tard à quel point le nazisme démentit l'adage du « sang et du sol », ne serait-ce qu'avec la construction des autoroutes.

---

10 Entre 1850 et 1913, l'indice de production industrielle est multiplié par 10 (Linse 2),13)

11 En 1871, 36% des Allemands (1 sur 20) vivent en ville; en 1910, 70%( 1 sur4)!!

A la fin du siècle, un Allemand sur deux vit ailleurs que dans son lieu de naissance (ibid.).

Les conditions de logement sont souvent misérables dans les villes (en 1900, on revendique un WC pour douze personnes et une fenêtre par pièce!). La tuberculose sévit entre autres maladies et la mortalité infantile atteint 16%.

Le cercle de poètes de Friedrichshagen, autour de Heinrich et Julius Hart, s'inspire de Max Stirner (*l'unique et sa propriété*), du *Zarathoustra* de Nietzsche, de Gustav Landauer (*le Socialiste*) pour élaborer une société rurale sans parti ni idéologie.

12 Les tentatives de réforme de vie sont légion entre la révolution ratée de 1848 et la fin du siècle; elles tentent de réaliser à la base, dans la sphère privée, les aspirations politiques avortées de 1848. Quelques exemples: mouvement de réforme agraire, cures naturelles ( cures d'eau du révérend Kneipp, müsli de Bircher, cures d'air, de soleil et naturisme de Rikli, simplification du vêtement, pains biologiques de Simons et Steinmetz), magasins diététiques, végétarisme, ligues contre l'alcool et le tabac, création d'auberges de jeunesse et de foyers éducatifs à la campagne, de jardins ouvriers en ville, vie au grand air des jeunes « Oiseaux Migrateurs », spiritisme, anthroposophie...

l'Institut Mathildenhöhe de Darmstadt a présenté fin 2001 une exposition d'envergure sur la Réforme de la Vie et de l'Art dans le sillage de Nietzsche vers 1900 avec un catalogue de 1200 pages.

D'autres colonies, comme la *Neue Gemeinschaft*, (*Nouvelle Communauté*) de Berlin sont le fait d'intellectuels et d'artistes trop loin des réalités et ne durent pas.<sup>14</sup> Il est intéressant d'étudier le fonctionnement de toutes, mais j'ai limité mon choix dans une perspective gandhienne.

## L'EXPÉRIENCE DU CÉLÈBRE MONTE VERITÀ À ASCONA, PRÈS DE LOCARNO (PREMIÈRE PÉRIODE: 1900-1920)<sup>15</sup>

Pourquoi parler d'Ascona, qui se trouve dans le Tessin suisse-italien au bord du Lac Majeur, dans un travail de recherche sur l'Allemagne? Ascona se trouve à proximité des villes germanophones de Zurich et de Berne. Munich n'est pas trop loin ;—Bien que le Monte Verità ne soit pas pour tous ses fondateurs un exemple en ce qui concerne l'esprit de Gandhi, nous en parlons, car le projet est fondé par des germanophones, en particulier par **les frères Gräser**(« **gandhiens** » **avant l'heure qui s'ignorent?**), et attire, parmi une pléiade cosmopolite, nombre de personnalités de culture allemande.

Locarno au bord du Lac Majeur est un foyer de contre-culture: l'anarchiste Mikhail Bakounine y vécut de 1869 à 1874, puis ce fut un centre de théosophie (doctrine religieuse qui a pour objet l'union avec la divinité). L'anthroposophe Rudolf Steiner(1861-1925) tient en 1911 une conférence à Locarno où il a de nombreux adeptes. C'est près de ce lieu favorable à leurs idées, sur une hauteur au-dessus d'Ascona baptisée « Monte Verità »<sup>16</sup> que s'installent en 1900 sept *réformateurs de la vie*, à la recherche d'une troisième voie entre capitalisme et communisme. Les principaux fondateurs sont le belge Henri Oedenkoven, fils d'un industriel millionnaire d'Anvers<sup>17</sup>, qui achète un terrain de trois hectares et demi, la pianiste féministe Ida Hofmann originaire de Cetinje, capitale historique du Montenegro, membre de la haute société viennoise et **les frères Karl et Gusto Gräser** roumains-autrichiens de Brasov en Transylvanie, tous issus de familles intellectuelles aisées. Tous se sont connus en 1899 à Veldes(Bled) en Slovénie dans un établissement de cure naturelle d'Arnold Rikli où Henri a trouvé la guérison de rhumatismes articulaires. Il veut quitter le milieu bourgeois conventionnel et développer le végétarisme qui lui a sauvé la vie pour retrouver une harmonie entre l'Homme et la Nature.

---

13 1898 est aussi la date de fondation du *Deutscher Flottenverein*. qui marque le début de la politique impérialiste de l'empereur Guillaume II et du développement de la marine de guerre allemande, au grand mécontentement de la Grande-Bretagne.

14 En 1908, l'anarchiste Gustav Landauer essaye de mettre en route une commune socialiste agraire à la Tolstoï réunissant paysans, ouvriers, artisans et intellectuels (la bohème de Munich d'avant 1914). Il en appelle à l'action, au démembrement des grandes propriétés terriennes et à une nouvelle répartition du sol, qui selon lui, ne doit pas être annexé plus que l'air ou l'eau. Il rêve d'une économie autarcique parallèle indépendante de l'état, permettant de sortir du capitalisme. Il rêve de cultiver les terres en friche, d'apporter une aide aux paysans, de réveiller les vertus paysannes endormies par une vie trop dure. Les intellectuels doivent retrouver le contact des réalités, chacun doit organiser sa journée de travail et cuire son propre pain. Il esquisse les contours du projet dans deux articles intitulés *Die Siedlung* (*La nouvelle colonie*) parus dans *Der Sozialist* les 15 juillet 1909 et 1<sup>o</sup> mai 1910. C'est l'échec en 1911. Landauer, à l'approche de la guerre, donne priorité au pacifisme.

15 principales sources d'informations: LANDMANN Robert:*Ascona- Monte Verità. Auf der Suche nach dem Paradies*. Francfort/Main; 1988. 253 p. Et surtout: SZEEMANN Harald(éd.)*Monte Verità. Berg der Wahrheit. Katalog zur Ausstellung*. Milan.1978. (catalogue très complet et très illustré de l'exposition au Monte Verità en 1978. De 78 à 80, l'exposition est présentée par les musées de Zurich, Berlin, Vienne et Munich. C'est une grande découverte pour les alternatifs...). A lire l'excellent article du 14/01/2015 de Philippe Baillet sur Monte Verità et Gusto Gräser in *Vouloir, revue culturelle pluridisciplinaire/archives EROE* du 21 janvier 2015) Beau portrait de Gräser, sauf erreur au sujet des cheveux et des yeux qui sont bruns !Pour Baillet, G.est »une personnalité exceptionnelle qui réunit en lui et dépasse à la fois les différentes sensibilités ». Voir mes indications bibliographiques p.50.

16 les fondateurs choisissent ce nom en 1902, lors de la rédaction du premier prospectus informant de leur entreprise. Ils ont bien sûr voulu dire « montagne qui attire les chercheurs (et non les possesseurs) de vérité ». Ce nom est très bien accepté par la population. Ce sont les frères Gräser qui ont choisi le lieu en 1900 pour son rayonnement spirituel et l'ont indiqué à Oedenkoven.

Le végétarisme est apparemment le seul point commun entre les fondateurs; la mésentente s'installe rapidement entre **les frères Gräser, partisans d'une simplification de vie autarcique et d'une totale mise en commun des ressources** et d'autre part Ida et Henri, plus individualistes, partisans de la propriété privée, dont le but est la création d'un établissement de cure naturelle rentable, pourvu d'un certain confort, du chauffage et de l'électricité. La coopérative *Vegetabliana* créée par Henri et Ida en 1906 propose des cures de bains de soleil, d'air pur, d'eau et une alimentation crue, purement végétale. Selon leur vœu, le Mont devient un luxueux sanatorium en 1909.

**L'ancien officier Karl Gräser, disciple de Rousseau et de Tolstoï, déjà fondateur en 1898 sur les conseils de Gusto de la communauté anarchiste « Ohne Zwang »(sans contrainte) veut échapper à l'emprise de l'argent: il ne garde qu'une petite réserve de son important héritage! En décembre 1901, le couple Karl Gräser et Jenny, la sœur d'Ida, quittent la communauté pour s'installer sur un terrain acquis en contrebas du Monte Verità. Leur principe de vie est de fabriquer eux-mêmes tout ce dont ils ont besoin, meubles, vêtements...et d'éviter l'utilisation d'argent en pratiquant la récupération et le troc. Ainsi des noyaux de dattes font office de boutons! Jenny dédommage son dentiste grâce à ses talents de bel canto. L'écrivain anarchiste Erich Mühsam, qui souhaite faire d'Ascona une république pour les défavorisés et les rebelles persécutés, admire l'accord entre la théorie et la pratique dans la vie de Karl Gräser, le plus crédible des colons selon lui, tout en ridiculisant le végétarisme, le refus de l'alcool et les tendances mystiques en général<sup>18</sup>.**

Lorsque Mühsam dresse le bilan de la *Nouvelle Communauté* et du *Monte Verità*, dont ses amis Gustav Landauer, Martin Buber et lui-même attendaient beaucoup, il constate que les deux sont devenues des entreprises capitalistes à la clientèle payante. (Linse 1), 88). Keller(350) est plus nuancé: *un projet de commune tel que Monte Verità échappe à la classification conservateur/progressiste. Retenons pourtant que ces mouvements rassemblent des enfants de la bourgeoisie et que l'élément protestant y domine. En dépit de leur anti-capitalisme, il est impossible d'assimiler ces mouvements au mouvement ouvrier, même si celui-ci a toujours eu une aile écologiste.*

**Les frères Gräser ont vu juste en 1901 en pensant que le Monte Verità trahirait l'idéal du début et que l'établissement de cure ne serait jamais rentable. Pour eux comme pour Gandhi, la fin et les moyens doivent être de même nature.**

---

17 Nous avons remarqué que la mère de Lanza del Vasto, fondateur de l'Arche, ordre des Gandhiens d'occident, Anne-Marie Nauts-Oedenkoven, porte le même nom patronymique. Elle est également originaire d'Anvers. Henri est un cousin germain de la mère de Lanza del Vasto, mais ils ne semblent pas avoir été en relation: la mère d'Anne-Marie, Mina Oedenkoven, est la fille d'Henri senior, fondateur d'une usine de bougies à Anvers. Mina épouse Jean Nauts, échevin à Anvers, ils ont deux enfants, Anne-Marie et Didier. Un des deux frères de Mina, Louis Oedenkoven, a trois enfants, dont Henri Junior, co-fondateur du *Monte Verità*. (informations de Gabriël Maes, ami de l'Arche d'Anvers, contacté par Arnaud de Mareuil, compagnon de l'Arche, auteur de la biographie *Lanza del Vasto, sa vie, son œuvre, son message*, 1998, St Jean de Braye, éd. Dangles, 461 p.). Lanza lui-même(1901-1981) ne semble pas avoir évoqué la communauté du Monte Verità créée par un de ses ancêtres du côté maternel un peu avant sa naissance.

18 MÜHSAM Erich. *Ascona. Eine Broschüre. Bericht über ein alternatives Leben 1905 auf dem Monte Verità*. Berlin;1982..Mühsam fait partie des premiers opposants allemands arrêtés et torturés en 1933 par les nazis. Sa mort au camp de concentration d'Oranienburg est maquillée en suicide en juillet 1934. Dans la brochure, il exprime de façon prémonitrice son angoisse à la perspective de persécutions futures et espère qu'Ascona sera alors le refuge de tous les persécutés. Horrifié par ces lignes, le maire d'Ascona achète tous les exemplaires de la brochure et les détruit. Ida Hofmann, belle-sœur de Karl, ne partage pas du tout l'admiration de Mühsam. Elle termine son livre sur les débuts du Monte Verità (*Wahrheit ohne Dichtung*. Lorch (Württemberg). 1906.) par un cri d'alarme au sujet de sa sœur, que quatre ans de surmenage et de privations imposés par Karl auraient menée à un épuisement physique et mental. Karl lui-même, malade du cœur dès 1915 mourra prématurément en 1920 en raison d'une vie trop pénible, déçu de n'avoir pu réaliser ses projets d'école.

Or Oedenkoven emploie des moyens capitalistes dans sa lutte contre le capitalisme: en chaque période difficile, il reçoit l'aide financière de sa mère qui le soutient sans approuver son projet!

Après avoir été sous l'influence du psychanalyste Otto Gross, le Monte Verità devient en 1913 la capitale de la Nouvelle Danse avec la création de l'école de Rudolf von Laban, disciple de Wagner qui veut regrouper tous les modes d'expression. Laban organise des danses collectives, dont en 1917 *la Fête du Soleil* pour l'*Ordre des Templiers d'Orient* de Theodor Reuss. En 1930 il sera nommé directeur de ballet à Berlin et le département de la danse sera incorporé au ministère de la propagande de Göbbels...En 1920, Henri Oedenkoven renonce à gérer le Monte Verità qui lui échappe complètement: les riches clients ne veulent pas d'un « salatorium »<sup>19</sup>, n'acceptent pas le régime végétal (qui n'était déjà plus respecté depuis longtemps par de nombreux colons en dépit de l'intransigeance d'Henri dans son refus du tabac, du café, de l'alcool et des produits animaux). En 1917, Oedenkoven autorise, la mort dans l'âme, la consommation de viande au sanatorium ainsi que le port de vêtements conventionnels. C'est la fin d'un idéal. En 1920, Oedenkoven quitte le mont pour fonder un nouvel établissement de cure naturelle au Brésil. Le mont sera ensuite un centre d'artistes, un refuge d'émigrants et à partir de 1950 une attraction touristique de luxe. Dans les années 60, il devient un centre de manifestations culturelles et universitaires de prestige. En 1981 on crée un musée dédié à l'histoire du mont. Depuis 1992, c'est un centre de séminaires avec auditorium, hôtel et restaurant. Une fondation Monte Verità s'est créée en 1989 ; fin 2000, elle a organisé un congrès pour fêter le 100ème anniversaire du Mont et publié un livre qui contient un article de Hermann Müller : *Monte Gioia, der Monte Verita von Gusto Gräser*.<sup>20</sup> mettant à l'honneur le projet communautaire de Gräser opposé à celui d'Oedenkoven .

---

19 « salatorium » en français. Ce mot est dû à la plume redoutée d' E. Mühsam en 1931(Szeemann,86).

20 *Sinnsuche und Sonnenbad, Experimente in Kunst und Leben auf dem Monte Verita* (quête de sens et bains de soleil, expériences artistiques et de vie au Monte Verita), Limmat Verlag Zürich, 2001.

**GUSTO (GUSTAV ARTHUR) GRÄSER (1879-1958), FRÈRE DE KARL, UN PRÉCURSEUR DE  
GANDHI EN ALLEMAGNE? <sup>21</sup>**



Nous n'avons trouvé aucune référence à Gandhi dans les biographies et les écrits de Gräser publiés par l'historien Linse et par H. Müller. Les seules œuvres de Gräser publiées à ce jour sont une adaptation libre de jeunesse du *Tao Te King* de Lao-tseu, qu'il avait lue en public à Stuttgart en 1913 et envoyée à Hermann Hesse en 1919!<sup>22</sup> ainsi qu'un recueil de poèmes tardifs *Erdsternzeit*(*le temps de la*

---

21 principale source d'informations: MÜLLER Hermann. *Gusto Gräser. Aus Leben und Werk, Bruchstücke einer Biographie*(*Éléments de sa vie et de son œuvre. Fragments d'une biographie*). Knittlingen. 1987 (catalogue de l'exposition Gusto Gräser à Maulbronn, sept. 1987).  
et aussi: LINSE 2),II,1,pp. 68-75: *die Anreger, G.G. Naturmensch und Guru*

22 GRÄSER Gusto. *TAO\_ das heilende Geheimnis*. Wetzlar, 1979. Dans sa lettre à Hesse (citée in MÜLLER 1978, 85), Gräser souligne l'aspect maternel et réconciliateur du TAO chinois qui apporte un salutaire dégel à l'esprit glacé du monde (*der Tau, le dégel* en allemand se prononce *Tao*, Gräser fait un jeu de mots. En fait *Tao* signifie *la Voie* )

terre et des étoiles). Le reste est à l'état de manuscrit<sup>23</sup>. L'homme et ses écrits, foncièrement anticonformistes, sont restés méconnus. (Mais Linse et Müller affirment que ses idées sont très certainement immortalisées dans l'œuvre de Hermann Hesse, prix Nobel de littérature en 1946<sup>24</sup>). Gräser a subi de nombreuses arrestations, emprisonnements, exils forcés, interdictions de parler en public et de publier. Il a eu cependant des disciples, dont certains de la deuxième génération se réfèrent à Gandhi, à partir de 1930 seulement, comme nous verrons dans la suite de ce travail.

Cette recherche sur l'esprit gandhien mis en pratique en Allemagne ne concerne même pas des minorités, mais seulement des individus dispersés. U. Linse s'est posé la question de savoir s'il était intéressant d'essayer de reconstituer des fils aussi ténus. Sa réponse est positive, car le rayonnement d'un individu peut être très fort et durable et ne se mesure pas forcément à sa notoriété (Linse 3), 12,13). L'américain H. D. Thoreau (cité in Müller 1978, 12) inspirateur de Gandhi est du même avis:

*Il est facile de vivre dans le monde dans l'esprit du monde;  
il est facile de vivre dans la solitude dans son esprit à soi;  
mais le grand homme, c'est celui qui, au milieu de la foule,  
en toute sérénité et en toute amitié  
préserve l'indépendance de la solitude.*

---

23 Les manuscrits de Gräser, non publiés sauf exceptions citées plus haut, se trouvent à la bibliothèque municipale de Munich, où deux bibliothécaires les ont sauvés in extremis à sa mort en 1958, dans les archives Müller à Freudenstein et au musée Monte Verità à Ascona. Je remercie chaleureusement H. Müller pour son accueil à Freudenstein fin octobre 1999 et pour ses nombreuses indications au sujet de ce travail. H. Müller a rencontré Gräser âgé en 1955 à la bibliothèque d'Etat de Munich où celui-ci venait étudier et se réchauffer; malgré des conditions de vie très dures, à 76 ans, Gräser avait l'air curieux et vif.

A lire dans le *Stuttgarter Zeitung* du 01/10/2014 sur H.Müller l'article de trois pages *Gusto Gräsers Vermächtnis( le legs de G.G.)* de Eva-Maria Manz. L'article se trouve sur le site de H.Müller : [www.gusto-graeser.info](http://www.gusto-graeser.info) (Personenindex „H.Müller“): enthousiasmé par l'exemple de Gräser, Müller part en voyage à pied pour Montagnola dans le Tessin, où Hesse, faute de s'installer au Monte Verità, a trouvé refuge et vivra plus de 40 ans; après la traversée des Alpes, comme Gusto en 1899 et sur les traces de Gusto et de Hesse en 1907, il veut montrer à Hesse les poèmes de Gusto ( deux bibliothécaires à Munich ont sauvé in extremis l'œuvre de Gräser à sa mort en 1958) :la rencontre ne se fera pas, mais Gräser devient pour Müller « le sujet des sujets ». Les archives Müller à Freudenstein rassemblent tous documents qui touchent au Monte Verità et à Gräser; H.Müller rédige de plus depuis 1986 ses propres recherches sur ces sujets, intitulées « Monteveritana » depuis 1995.

24 Hesse a deux ans de plus que Gräser, il est originaire du même milieu cultivé, quitte prématurément le lycée comme lui pour entrer en apprentissage et refuse les études. Tous deux cultivent les arts plastiques.



Gräser vers 1955

L'historien américain Martin Green salue en Gräser « le Gandhi de l'Occident », sans toutefois étudier ses écrits<sup>25</sup> Green voit en lui le pendant européen à Gandhi, avec une différence notoire: son amour de la nature et son « érotique » joie de vivre, qui se traduisent en particulier dans une façon très spontanée de danser, sans conventions, une improvisation sur un rythme musical donné par les spectateurs. Au début du siècle, ses soirées de danses improvisées au clair de lune du Monte Verità préfigurent dans leur spontanéité les séances modernes d'expression de soi. En 1908, il est une figure renommée de la bohème de Schwabing, le quartier artiste de Munich et correspond à l'air du temps, en réaction contre le puritanisme de l'ère wilhelminienne, dans le sillage dionysiaque de Nietzsche:

*Je ne pourrais croire qu'à un dieu qui saurait danser*

*Maintenant je suis léger, maintenant je vole, maintenant je me vois au-dessous de moi, maintenant un dieu danse à travers moi;*

*Ainsi parlait Zarathoustra.*<sup>26</sup>

« Gusti » Gräser, qui s'attribue différents noms, se fait d'ailleurs prénommer « Gusto » (celui qui « goûte » la vie) et se qualifie de *Naturmensch* (*enfant de la Nature*). *Die Gräser* signifie *les herbes* en allemand, il distribue donc des brins d'herbe en guise de cartes de visite... (Szeemann, 57). Proche des animaux, Gusto évoque François d'Assise. Il imite les chants d'oiseaux dans de nombreux poèmes.



Gusto Gräser en 1911 avec sa première fille Gertrud.

Nous allons essayer de voir en quels aspects Gräser évoque déjà Gandhi et ce qui l'en différencie.

---

25 GREEN Martin. *Mountain of Truth. The counterculture begins. Ascona, 1900-1920*. University Press of New England, Hannover and London, 1986.

26 NIETZSCHE Friedrich. *Ainsi parlait Zarathoustra*. « Bibliothèques 10/18 », p.39

## UN ASCÈTE QUI RENONCE À TOUS SES BIENS ET À TOUTE PROPRIÉTÉ PRIVÉE

Dès l'enfance, il s'éloigne de la norme et des dogmes pour se rendre fort et indépendant (Linse2), 68). Il cherche toute sa vie à diminuer *l'avoir* au profit de *l'être*. Il pratique très jeune les arts plastiques, dédaigne les formations classiques, mais gagne un premier prix de sculpture sur bois à l'exposition mondiale de Budapest en 1896. Cependant il détruit ses œuvres, renonce malgré sa fortune à toute propriété privée et se « met en route » en 1899. A vingt ans, il pratique le détachement auquel Gandhi parvient à trente-sept ans: en 1906, Gandhi change de vie: il n'a plus de ressources personnelles, lutte contre tout superflu et vit presque dans le dénuement en communauté rurale tolstoïenne où chacun travaille de ses mains; il décide de ne plus avoir d'enfants pour se consacrer à son œuvre politique et sociale. Gräser est le co-fondateur le plus radical, le plus marginal du Monte Verità: un parasite trop primitif aux yeux de ses détracteurs<sup>27</sup>, un homme conséquent, précurseur de Gandhi pour ses admirateurs. Si ses compagnons du Monte Verità portent des chemises amples, des pantalons courts et des sandales, ce qui est révolutionnaire à l'époque, lui marche pieds-nus, drapé dans une simple tunique! Un bâton de pèlerin et un bandeau frontal de son invention retenant ses longs cheveux lui donnent des allures de prophète. (le grand écrivain Thomas Mann qui s'est élevé contre son expulsion d'Allemagne en 1926 le tenait pour un véritable prophète utile à la jeunesse et non, comme les autorités, pour un *ennemi roumain de la patrie allemande*). Les enfants le prennent pour le Christ. Cette tenue « indécente » choque en Occident et lui vaut de nombreux démêlés avec la police. Pour Gandhi, elle n'est pas provocation, mais signe de solidarité avec les plus pauvres. L'exigence d'autarcie et de simplification de vie de Gräser le rend indésirable au Monte Verità qu'il est contraint de quitter dès 1901. Il n'a en commun avec Henri et Ida que le végétarisme adopté très jeune (de même que Gandhi, devenu végétarien convaincu en 1888 en Angleterre à l'âge de 19 ans). Il ne peut cautionner l'entreprise du sanatorium, propriété privée d'Oedenkoven. Au contraire, fidèle à son principe de non possession, il refuse le terrain que lui offre la commune de Losone en 1903 pour aller vivre en 1906-7 près de la grotte d'Arcegno, à une heure d'Ascona (Grohmann, cité in Müller 1987,22). Ce dépouillement fait forte impression sur l'écrivain Hesse qui passe avec l'ermite, non sans difficultés, quelques semaines dans et près de la grotte en 1907. Cette expérience apparaît dans son œuvre, selon Müller, sous le nom de « die Wüste Thebais » (la Thébaidé désertique).

Gräser ne possédera jamais de maison. Même avec femmes et enfants, il sillonne l'Allemagne à partir de 1911 dans une roulotte construite de ses mains. Seul, il se déplace à pied. Il évite le recours à l'argent, travaille chez les uns et les autres contre logis et nourriture et n'accepte que le peu de monnaie qu'on veut bien lui donner pour ses dessins et poèmes soigneusement calligraphiés (il les distribue souvent gracieusement). En 1915, il hérite de la petite maison de son frère Karl, tombé malade, au Monte Verità. Son disciple Ludwig Häusser, dont nous reparlerons, réussit à s'approprier le bien et à en chasser la compagne de Gusto et ses huit enfants en son absence. Gräser se contente de dire au sujet de Häusser : « si

---

27 Tel l'écrivain Oskar Maria Graf (ami comme E. Mühsam du groupe anarchiste de Gustav Landauer. Décus par l'échec de leur *Nouvelle Communauté* berlinoise, ces libertaires se retrouvent dans un groupe nommé *die Tat* (*l'Action*) au Monte Verità, refuge cosmopolite de nombreux esprits critiques. Graf brosse un portrait peu flatteur de Gräser qui s'est installé chez le peintre Schrimpf et ne veut plus s'en aller: *la plupart du temps, il était allongé paresseusement sur le divan et se plaignait d'être malade.....Il portait une sorte de toge en toile de sac qui était fixée avec des petits morceaux de bois....*(selon M. Müllerott, il aurait ainsi inventé le duffle-coat, après avoir instauré le bandeau frontal) *Il était d'une telle douceur qu'il ne tuait même pas ses puces et poux....Il s'était tellement rapproché de la nature qu'il puait la chèvre. Il prétendait ne se laver qu'avec de l'eau de source et comme il n'y avait pas de source en ville, il ne se lavait jamais* (cité in LINSE 2), 84). H. Müller (*G. Gräser in der Münchner Revolution*, tapuscrit) relativise la sévérité de ce jugement, compte tenu du mélange d'attraction et d'aversion ressenti par Graf pour les frères Gräser. Ceux-ci lui semblent vivre la non-violence tolstoïenne qu'il a tenté en vain de mettre en œuvre. Il se fait huer en critiquant la violence des spartakistes, on le traite de pauvre tolstoïen, il revient à ses idées révolutionnaires. Avec le soutien de Schrimpf, qui en a assez d'héberger Gusto, il sabote le 1er avril 1919 la causerie de Gräser sur la non-violence et « le communisme du cœur », lui faisant subir les quolibets qu'il a lui-même endurés. Les protestations des *Oiseaux Migrateurs* pacifistes ne sont d'aucun secours à Gräser...

c'est un possédant, qu'il possède! » . En 1929, il participe au Congrès des Vagabonds à Stuttgart. En 1938, il achète un bateau dans lequel il vit à Berlin et doit écoper chaque jour ! Il ne s'est fixé qu'à partir de 1942 à Munich, à l'âge de 63 ans, pauvrement hébergé sous les toits par divers écrivains.

*Voyez les donc, ces superflus ! Ils acquièrent des richesses et n'en deviennent que plus pauvres. Ils veulent le pouvoir et d'abord le levier du pouvoir, beaucoup d'argent\_ ces incapables ! .....*

*Il y a encore une vie libre pour les grandes âmes. En vérité, qui possède peu est d'autant moins possédé: bénie soit la petite pauvreté ! (Ainsi parlait Zarathoustra, 47, 48).*

## **UN PACIFISTE RADICAL QUI OBÉIT À SA CONSCIENCE**

Par deux fois, en 1901 et en 1915, dans des conditions très difficiles, Gräser refuse le service militaire. En cela il va plus loin que Gandhi qui, fidèle à la Baghavad gità (chant du bienheureux) hindoue, ne condamne pas l'entraînement militaire, n'est pas partisan du refus individuel du devoir de défense nationale et pense que la cause des guerres réside surtout dans la misère et l'injustice.

Rentré en Transylvanie -il est né à Kronstadt, actuelle Brasov en Roumanie- après avoir quitté le Monte Verità, il refuse le 1er novembre 1901 de prêter le serment militaire à sa patrie autrichienne en déclarant qu'il lui est impossible de tuer. Le 12 novembre, il est incarcéré pour six mois ; il écrit dans sa première lettre de prison: *Oh, il n'y a rien de plus magnifique que d'être fidèle à une noble et pure conviction, adienne alors ce que voudra, jamais la souffrance n'aura raison de celui qui est fidèle, ne lui inspirera d'amertume et la joie ne le quittera pas.....Vous n'avez aucun motif de tristesse..... Comment pourrais-je promettre une chose que je ne peux tenir en tous points?* (ces précisions se trouvent dans le journal de sa mère, Charlotte Gräser. Original au musée Monte Verità, Müller 1987, pp. 20, 21, 124). Pour Gräser comme pour Gandhi, la vérité est révélée à chacun par la « petite voix intérieure » de la conscience. Celui qui obéit à sa conscience a une force d'âme inépuisable dans la douleur ou l'échec, un grand esprit de détachement.

En 1915, après avoir été arrêté comme espion à Budapest, il est transféré en Transylvanie où il refuse de nouveau de porter l'uniforme et de faire son service militaire. Il impressionne les recrues en sa tenue habituelle de « Saint Jean Baptiste » dans la cour de la caserne. Aux questions des soldats, il répond calmement qu'il suffit d'obéir à « sa voix intérieure ». Il est alors menacé d'exécution, mais ne cède pas et attend la mort dans sa cellule. Cette fois, il n'est pas seul concerné : devant la caserne attend sa compagne, Elisabeth Dörr, qu'il a connue en 1908 et avait déjà cinq enfants; elle lui a donné deux filles et porte leur troisième! Gusto, père de sept, presque huit enfants, n'est pas exécuté, mais transféré pour trois mois à Klausenburg dans un hôpital psychiatrique. Elisabeth rejoint le Monte Verità où ses enfants ont trouvé refuge chez Karl depuis le début de la guerre. Libéré, après avoir subi deux nouvelles menaces d'exécution, Gusto arrive au foyer quatre heures après la naissance de sa troisième fille ! (Müller. 1987, pp. 45-47 , biographie détaillée d'Elisabeth sur le site de H.Müller, « Personenindex E.D. »).

Cette attitude conséquente n'est pas sans influencer certains: Hermann Hesse<sup>28</sup> , par exemple; après avoir fréquenté et admiré l'ermite Gräser, il prend ses distances par rapport à leur amitié et à son attirance pour le Monte Verità en 1910 dans un texte symbolique publié dans la revue *Jugend (Jeunesse)*, cela pour éviter son propre discrédit dans le milieu bourgeois (Müller 1978, 37) ; mais il se ravise et accourt à Ascona dès qu' il apprend le retour de Gusto. En janvier 1917, il témoigne concrètement sa solidarité à Gräser : dans le quotidien bernois *Bund* paraît un appel au nom de Hesse à soutenir financièrement le peintre et écrivain, qui, chassé de Zurich et de Berne où il devait tenir des conférences sur des questions sociales, ne peut plus nourrir sa nombreuse famille. Quelques jours auparavant, Hesse s'est déclaré pour la première fois publiquement favorable à l'objection de conscience (ibid.146). De 1916

---

28 Müller Hermann. *Der Dichter und sein Guru. Hermann Hesse... Gusto Gräser, eine Freundschaft .(le poète et son gourou ; H ..... G....., une amitié)* 1978 ; Wetzlar. Gisela Lotz Verlag. 271p.

à 1918, les familles Hesse et Gräser se fréquentent assidûment à Ascona. Hesse écrit son roman *Demian* qui immortalise les personnages de Gusto (Demian) et de sa compagne Elisabeth (Eva, la mère de Demian, représentation maternelle idéale) (ibid. 54-57).

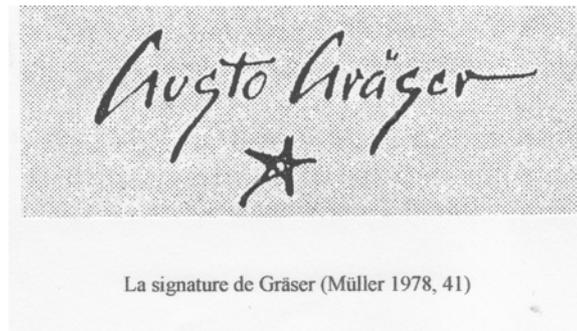


Carte de Gräser adressée à H. Hesse (Müller 1978, 67)

Gräser met sa vie en conformité avec ses idées. Après la guerre, âgé de quarante ans, pendant la révolution à Munich il prêche la non-violence et « le communisme du cœur ». Nous avons vu pourquoi les spartakistes l'interrompent aux cris de « A bas la nature, vive la technique! la révolution est en marche! On n'obtiendra le pouvoir que par la violence! » et finissent par l'insulter sans qu'il se révolte. (Témoignage de Oskar Maria Graf in Müller 1987, 64)<sup>29</sup>. En 1927, il travaille à Berlin au *Musée anti-guerre* de l'anarchiste Ernst Friedrich.

Dans la suite de ce travail j'étudierai le message du prédicateur Gräser; je verrai en quoi il se différencie de Gandhi et ce que nous pouvons apprendre de lui; je parlerai de ses disciples, dont les fondateurs de *l'Action gandhienne*. Nous verrons également si, entre 1918 et 1945, il y a eu en Allemagne des communautés rurales d'esprit gandhien.

<sup>29</sup> La révolution spartakiste de K. Liebknecht et R. Luxembourg se termina dans une répression sanglante. Les spartakistes furent les seuls à s'opposer à la militarisation et à voter contre les crédits militaires, mais il faut savoir aussi que, dans leur programme de 1919, ils demandent à la fois le désarmement de tous ceux qui s'apparentent aux classes dominantes et l'armement de toute la population prolétarienne mâle et adulte comme milice ouvrière. Ils exigent simultanément la suppression de l'obéissance militaire passive et de la justice militaire et la création d'un tribunal révolutionnaire qui jugera en dernière instance les principaux responsables de la guerre... de même que tous les conspirateurs de la contre-révolution. (C. Klein. *Weimar*. Flammarion, 1968)



Un ami de Gusto, Julius Kirchner, explique le sens que l'artiste donnait à sa signature à la fin du film de Christoph Kühn(43<sup>e</sup> minute) signalé infra p.50 :

Gusto distingue trois étapes dans l'évolution de l'humanité ; dès 1908 à Schwabing à Munich, il les dansait sous la forme d'un triple pas :

première étape , la communauté spontanée d'origine, le « Urnu » (premier V pointe en haut de l'étoile-signature).

deuxième étape, le « Zwings », le Négatif qui détruit le Urnu : la contrainte, la guerre , l'impérialisme, la technique, la servitude.....(ligne joignant la pointe de la jambe droite du premier V et la pointe gauche de la branche horizontale d'un deuxième V).

troisième étape, le « Waldgartenzeit », le temps du jardin forestier qui surmonte le Zwings, les oppositions pour retrouver l'évidence de la vie (« das Wieder-Vonselbersein »), le monde étoilé (« die sternhafte Welt »).(deuxième V pointe à droite de l'étoile-signature, branche supérieure horizontale, pointe de la branche inférieure touchant la pointe gauche du premier V ).

La valeur suprême étant la Vie.

**DEUXIEME PARTIE (SUITE) :**

**PRECURSEURS DE GANDHI EN ALLEMAGNE?**

**EXEMPLES DE RECHERCHES PRATIQUES**

**D'ALTERNATIVES AU CAPITALISME DE 1890 A 1918,**

**AVANT LA RECEPTION DES IDEES GANDHIENNES.**

Les principales sources de cette suite de la recherche concernant « l'apôtre de la nature » Gusto Gräser sont:

- LINSE Ulrich 2) *Barfüssige Propheten. Erlöser der Zwanziger Jahre (Prophètes aux pieds nus. Rédempteurs des années 20)* Berlin. Siedler. 1983. 270 p. (surtout II,1,pp. 68-75: *die Anreger(les précurseurs), G.Gräser. Naturmensch und Guru*).
- LINSE Ulrich. 3) *Ökopax und Anarchie. Eine Geschichte der ökologischen Bewegungen in Deutschland ( une histoire des mouvements écologiques en Allemagne)*. Munich, DTV, 1986. 190 p.(ch.3, pp. 61 à 63 sur Gräser).
- MÜLLER Hermann. *Gusto Gräser. Aus Leben und Werk, Bruchstücke einer Biographie(Eléments de sa vie et de son oeuvre. Fragments d'une biographie)*. Knittlingen. 1987. 142 p.(catalogue de l'exposition Gusto Gräser à Maulbronn, sept. 1987).
- MÜLLER Hermann. *Der Dichter und sein Guru. Hermann Hesse- Gusto Gräser, eine Freundschaft.( le poète et son gourou; H -G...., une amitié)* Wetzlar. Neuland Verlag 1978 devenu Gisela Lotz Verlag en 1979. 271p.
- GREEN Martin. *Mountain of Truth. The counterculture beginns. (Montagne de Vérité. Débuts de la contre-culture) Ascona 1900-1920*. Hanover and London. University Press of New England. 1986. 285 p. (Part I, ch.2: *Gusto Gräser*, pp.51-83).
- (M. Green remercie les précédents auteurs, U. Linse et surtout H. Müller, pour leurs informations et leur soutien).

## ASPECTS GANDHIENS ET NON GANDHIENS DE GUSTO GRÄSER, UN CHERCHEUR DE VÉRITÉ ÉCLECTIQUE, ARTISTE ITINÉRANT, SOLITAIRE, ANARCHISTE ET REBELLE.

### ÉCLECTIQUE

Gräser est originaire d'une famille de pasteurs protestants dont il perpétue pour ainsi dire la tradition en dehors des conventions et de la religion officielle: il n'est pas un simple vagabond, mais un pèlerin *gardien de son peuple pour l'élever (ein Volkswart der erbauen will)*: comme Gandhi, il se sent responsable de l'élévation morale générale (son père est juge de district). Martin Müllerott l'appelle un « descendant sécularisé d'une longue lignée vouée au sacerdoce »<sup>30</sup> Gräser a lu le *Zarathoustra* de Nietzsche, Tolstoï et Lao-tseu, les américains R. W. Emerson, H. D. Thoreau et W. Whitman. Homme inclassable, il se forme de façon très éclectique comme Gandhi qui fut ouvert à toutes les traditions spirituelles<sup>31</sup>, manifestant aussi de l'intérêt pour les tendances libertaires et profanes; il visite des centres d'avant-garde comme la colonie d'écrivains de Friedrichshagen, la coopérative fruitière *Eden* (toutes deux déjà citées, proches de Berlin). Il fréquente les Religieux Socialistes, des anarchistes, des pacifistes, des écrivains, dont Hermann Hesse et Rainer Maria Rilke, des artistes, des philosophes, des pédagogues... . A Ascona, lors d'un long séjour en 1904 il reçoit Lénine et Bebel. En 1919, on le voit à Urach avec Theodor Plivier, un romancier qu'il a beaucoup influencé, et les Chrétiens révolutionnaires ainsi que dans les cercles de la *Jugendbewegung (Mouvement de la Jeunesse, Wandervogel)* où il est très écouté. En 1929, il parle au *Congrès des Vagabonds* à Stuttgart où se mêlent de nombreux Wandervögel. Gräser a été très influencé par des prédicateurs végétariens réformateurs de vie (surnommés communément *Kohlrabi-Apostel (apôtres du chou-rave)*), dont Karl Wilhelm Diefenbach, maître de Fidus, peintre à succès, naturiste et défenseur des thérapies naturelles, qu'il a rencontré à l'école d'art appliqué de Vienne en 1898. Diefenbach dirige de façon ultra stricte une communauté patriarcale près de Vienne, le « Himmelhof » (ferme céleste) avec ses enfants et des étudiants, dont Gusto; il porte une tunique grossière, les cheveux longs et libres. Il prétend s'inspirer des communautés de premiers chrétiens. L'éclectisme de Gräser ne va pas jusqu'à adopter le style de vie communautaire de Diefenbach: son unique tentative de vivre en communauté, avec les jeunes artisans groupés autour de son ami Muck-Lamberty en 1921, échoue en partie en raison de son refus de la *Mittgart-Mehrehe*, polygamie pratiquée pour des raisons d'hygiène raciale (cette question est à l'origine de conflits dans plusieurs communautés à l'époque). Mais il subit l'influence artistique et marginale de Diefenbach: à 19 ans: c'est à la suite de cette rencontre que Gräser devient végétarien et incite son frère aîné Karl, alors en garnison en Galice, à créer en 1898 une communauté anarchiste du nom de *Ohne Zwang (sans contrainte)*, principe de vie appliqué par Gusto: il inscrit l'abréviation *O.Z.* sur ses documents; il préfère la liberté à l'autoritarisme de Diefenbach et trouve, malgré son intérêt pour le mode de vie sans compromis du précurseur, la force de quitter le noviciat auprès de ce « gourou » qui refuse la discussion pour une solitude itinérante. Il développe sa conception du développement personnel autonome: *Hüt dich vor mir- du komm zu dir! (Garde-toi de moi - toi viens vers toi !)* dont il sera question plus loin et renonce à rassembler des adeptes.

### ARTISTE ITINÉRANT

Gräser ne reste jamais longtemps quelque part. Il ne se fixe pas comme Gandhi dans un lieu où il exercerait une profession, d'où il mènerait une politique, où il fonderait une *ferme Tolstoï*, un ashram peuplé d'adeptes, il mène la vie libre d'un artiste, poète et graveur de lithographies (pour rappel il avait obtenu un premier prix de gravure sur bois à l'exposition internationale de Budapest en 1896) pour réagir

---

30 Martin Müllerott. *Der Prophet auf Spruchkarten. Aus dem Leben Gustav Gräsers. (Le prophète qui offrait des cartes de sagesse. De la vie de Gustav Gräser)* Neue Schau, 1964/7 pp.253-255.

31 H. D. Thoreau, inspirateur de Gandhi et de Gräser ne manquait pas de demander, lorsqu'on lui parlait des « Ecritures »: *lesquelles?*

contre le poids de la société qui selon lui opprime la personnalité intérieure propre à chaque être. En 1897, à 18 ans, il détruit ses œuvres pour partir en voyage à pied !

« was ich bin, frag nur nit lang

eins bin wohl ich : bin in Gang ! »(Entzündung des Feurgeistes, 2<sup>o</sup>strophe)

ce que je suis, c'est bien vite demandé

une chose est sûre : je suis en marche!(allumer le feu de l'esprit, 2<sup>o</sup> strophe)

Il semble vivre sans la prière qui pour Gandhi est *moelle de la vie de l'homme, clé du matin et verrou du soir*, mais dans un recueillement personnel presque mystique. Gandhi n'est pas non plus religieux au sens traditionnel, mais il veut approcher la Vérité qui est pour lui d'essence divine. Gräser a plutôt le culte de la Nature et de la spontanéité. Il improvise des danses de style extatique autour du feu. Sa conception du travail, qu'il ne conçoit que créatif et artisanal, est très différente de celle de Gandhi pour qui la dignité du travailleur au sein d'une entreprise capitaliste est possible et pour qui l'agriculture et le travail manuel sont les formes idéales de labeur<sup>32</sup> ; d'après une lettre de sa fille Gertrud, chez qui Gräser a trouvé refuge en 1934 et qui lance une petite colonie d'agriculture biologique, le travail physique ne le tente pas (Müller 1987, 94); il a 55 ans et ne se met pas aux travaux des champs comme l'a fait Tolstoï à 57 ans. Il préfère la vie itinérante. mais n'organise pas de marches comme Gandhi Il s'en va à pied quand les autorités du lieu le chassent pour ses idées non conformistes. A la fin de sa vie, à Munich, il va le soir dans le hall de la gare pour deviser avec les voyageurs en attente de leur train.....

Avec Hermann Müller , nous avons cherché ensemble le terme qui correspondrait le mieux à cet aspect de Gusto. Je lui ai proposé »der sich Bewegende, der die anderen bewegt « (celui qui bouge et qui met les autres en mouvement), ce qui lui a plu. Il a choisi pour finir « der Beweger », mot qui veut résumer l'expression précédente.

## SOLITAIRE

Connu en Allemagne, en Autriche, en Suisse et à Ascona comme *Naturmensch* , Gräser prêche, chante et danse en solitaire dans les grandes villes. Gandhi aussi a sillonné son pays, même à pied, dans les endroits les plus reculés, mais toujours dans un but précis, en réformateur social: pour améliorer l'hygiène, répandre l'usage du rouet, la pratique du tissage (pour créer un tissu social !) et le port du Khadi, étoffe filée et tissée à la main, pour réhabiliter les villages, pour émanciper les femmes économiquement, pour calmer les conflits religieux. Il lui arrivait de prendre la parole trente fois en une semaine! Gräser, lui, se conçoit comme un simple ami qui appelle les autres à être profondément eux-mêmes, sans mission politique: C'est un individu qui revendique avec humour son unicité en se faisant appeler dès 1905 à Munich *Gusto Gras*. (*Gras* veut dire *l'herbe*, c'est le singulier de *Gräser*). « Je suis une personne unique, pas un pluriel ».

## ANARCHISTE ET REBELLE

Gräser obéit à sa propre loi. En 1915, les autorités interdisent les *méditations en forêt* qu'il offre tous les dimanches à Stuttgart. Ses difficultés avec la police (il passe souvent des heures au poste) sont dues selon la ville de Stuttgart dans son arrêté d'expulsion (Müller 1987, 40,41) à sept raisons qu'il expose dans un tract envoyé en 1915 à ses amis (où il explique de plus ironiquement en quoi il est un bon Allemand et non pas un traître à la nation comme le prétendent les autorités):

---

<sup>32</sup> Dans le chapitre IX des *Lettres à l'Ashram*, intitulé *Gagner son pain*, Gandhi adhère à l'idée tolstoïenne que seul celui qui fait un travail corporel mérite de manger ; Tolstoï la tient d'un paysan, Bondaref, qui avait osé lui envoyer en 1886 un manuscrit :*le triomphe du cultivateur ou le travail et le parasitisme* pour lui rappeler la loi biblique selon laquelle l'homme gagnera son pain à la sueur de son front. Convaincu, Tolstoï édite ce texte à ses frais sous le titre de *Le Travail* ( in *Tolstoï et Gandhi*, textes présentés par Marc Semenoff.1958.Paris; Denoël, coll. *Pensée gandhienne* dir. par L. del Vasto,215 p. , pp.130-144.)

1. on le prend pour un colporteur dépourvu de licence
2. il crée des attroupements dans la ville (pas plus de 30 personnes très pacifiques selon lui) et perturbe la paix publique
3. sa désobéissance répétée sur la voie publique
4. son manque de respect pour l'Etat et ses représentants
5. le caractère choquant de son mode de vie en union libre
6. son refus de scolariser ses enfants
7. son refus de faire vacciner ses enfants

On pourrait y ajouter que sa tenue vestimentaire est choquante, qu'il néglige de déclarer chez qui il habite, et que le contenu annoncé de ses conférences remet en cause les valeurs les plus sacrées de la bourgeoisie, à savoir la civilisation, la patrie, le christianisme. Sa façon de relier foi et politique est aussi révolutionnaire que celle de Gandhi.

Voir ci-dessous son annonce de causerie à Zurich de 1916 (Müller 1987,58)



Traduction :

La misère exige une réponse

Civilisation ou formation humaine

Patriotisme ou vie au pays natal

Christianisme ou humanité

De quoi avons-nous besoin?

Echange de vues bienvenu, gratuité pour les impécunieux sur inscription préalable

Son attitude vis-à-vis des autorités est désinvolte, contrairement à celle de Gandhi, toujours soucieux de transparence et de dialogue à l'égard du pouvoir. L'hindou croit en effet en la valeur de l'Etat de droit et accepte, voire recherche les sanctions, même s'il transgresse une loi jugée injuste. Gräser ne pratique pas de désobéissance civile et n'aspire pas à être emprisonné comme Gandhi. Il semble plus proche de Tolstoï qui cherche la suppression de l'Etat, mais il ne se réfère pas, à ma connaissance, à l'anarchiste russe non violent, pourtant universellement connu à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Gräser est chassé de Bade, de Souabe, de Saxe en 1912, de Zurich, de Berne, puis de Suisse en 1918 et de Bavière après l'échec de la révolution.

Des intellectuels (R. Dehmel, H. Thoma, G. Hauptmann, T. Mann, H. Hesse) et le *Wandervogel* prennent sa défense. Mais une caricature de Karl Arnold, où il sort visuellement grandi du cadre, parue en 1908 dans la revue *die Jugend*, montre qu'il est communément ressenti comme « non civil », primitif, très étranger au monde ordinaire de taille rabougrie en arrière-plan. Cette profonde solitude est admirablement décrite et mise en valeur par le héros de Hesse, Demian, lorsqu'il évoque ceux qui sont marqués du « signe de Caïn ». On ne fut pas plus tendre avec Gandhi, malgré ses relations déférentes avec les autorités: Churchill n'essaya-t-il pas de le ridiculiser en le traitant de *fakir séditieux, montant à moitié nu les marches du palais du vice-roi pour négocier avec le représentant du Roi-Empereur* ?<sup>33</sup>



Gusto Gräser en famille avec sa roulotte,  
vers 1908  
(Müller 1987,32)



Caricaturé par Karl Arnold dans la revue  
"Jugend" (Jeunesse), à la même époque  
(Müller 1987,29)

33 ERIKSON, Erik H. *La vérité de Gandhi. Les origines de la non-violence*. Paris Flammarion, 1974, 428 p., 425.

## **GUSTO GRÄSER, HOMME DE CHARISME**

La propagande n'est pas son fait, mais il sait attirer un public à ses *causeries* (*Gespräche*, son propre terme). Comme Gandhi, il a une personnalité rayonnante. Il bénéficie d'une bonne presse en 1912 et 1913 à Karlsruhe et à Stuttgart (où il prêche tous les dimanches en forêt devant un grand auditoire), à Fribourg en 1920 en ce qui concerne le fond et la forme de ses interventions (Müller 1987, 37-39, 66,67).

*Gräser compte de toute évidence parmi les hommes qui souffrent personnellement beaucoup du manque d'authenticité, de profondeur et de l'esprit boutique de notre civilisation capitaliste ; il s'en est libéré, moralement et physiquement.* (Schwäbische Tagwart, Stuttgart, 5 mai 1913).

*Nous avons affaire à plus que Zarathoustra, dans la mesure où l'action est plus que la parole* (Stuttgarter Tagblatt).

Sa belle voix de baryton sait capter un grand auditoire qui l'applaudit. Il s'exprime de façon simple, chaleureuse et convaincante, parsème son discours de poèmes, de citations, de jeux de mots (il se targue d'être linguiste) : par exemple, c'est bien pour lui d'habiter une ruine, car le mot allemand « Ruine » s'entend phonétiquement « Ruh » « Inne » « calme intérieur » !. Il ne cherche même pas d'éditeur, c'est un diseur de talent qui aurait pu être pasteur comme ses ancêtres.

Ce marginal a de nombreux amis. Il est très écouté en 1913 à la rencontre de la Jeunesse Allemande libre au *Hoher Meissner* où il s'adresse au *Wandervogel*. C'est là qu'il fait la connaissance de Friedrich Muck-Lamberty. Muck est parti sur les routes dès l'âge de treize ans! Cet adepte de la réforme de vie crée un *Cercle des Amis de Gusto Gräser, Kreis der Freunde Gusto Gräsers*) et diffuse les écrits du poète itinérant admiré, co-fondateur du fameux Monte Verità.

Mais la guerre coupe court à ces rapprochements. Muck part sous les drapeaux, il n'en est pas question pour Gusto. En 1919, à l'âge de 40 ans, il est au faite de son rayonnement public; en 1920 - année de la création du parti nazi- il fait salle comble pendant des mois à Fribourg en Bade jusqu'à son arrestation. On parle en ville de ses discours, on les diffuse sous forme de tracts. Il visite en Souabe des communes rurales créées par ses amis (infra p.25), il accompagne le mouvement des jeunes et son ami Friedrich Muck-Lamberty à qui il inspire la formation de la *Neue Schar (la nouvelle tribu)*. En 1920 un groupe de 25 jeunes traverse la Thuringe à pied en chantant, dansant et attirant des dizaines de milliers d'adeptes, distribuant des textes de Gräser qui parle à leurs feux de camp.(voir les documents d'archives dans le film de Christoph Kühn indiqué infra p.51).

Il devient en 1929 un modèle pour la *Bruderschaft der Vagabunden ; (Confrérie des vagabonds)*. En 1931, il donne des conférences chez des professeurs d'université de Heidelberg et de Marbourg.

L'historien Linse écrit en 1983(pp. 68-69) que *Gräser a pour ainsi dire créé un nouveau type d'homme qui rayonne jusque dans la jeunesse actuelle, très probablement en grande partie grâce à H. Hesse qui aurait diffusé ses idées...Il a créé une nouvelle forme d'existence antibourgeoise et anti prolétaire.*

## **CONTENU DE SON MESSAGE**

### **Etre soi-même**

Dans sa lettre au gouvernement bavarois au sujet de son bannissement de toute l'Allemagne, Gräser se présente comme un *Bildner (formateur)* qui invite les gens à *une guérison populaire sur des chemins d'amitié* (Müller 1987,75), à s'affranchir du conformisme ambiant, de la soumission générale à l'autorité, à cesser de « tout avaler » au lieu d'écouter sa voix intérieure , à se libérer des sentiments de culpabilité pour être vrai et se réaliser. Tout commence par un travail sur soi-même. Il développe ce thème à Karlsruhe sous le titre *das hohe Geniessen (la Joie Spirituelle)* ;

Gräser se montre le digne héritier de Thoreau, qui a pour devise : *Si je ne suis pas moi, qui le sera?* et de Nietzsche: *deviens qui tu es*. Il se montre très proche du romancier Hermann Hesse. Selon André Gide en effet, Hesse écrit en 1919 à propos d'une vertu

*qu'il estime supérieure à toutes les autres vertus, et dont il déplore de constater que l'âme allemande est si souvent et si lamentablement dépourvue: il l'appelle Eigensinn, mot qui signifie à la fois confiance en soi-même et conscience de soi..... ; mais tandis que toutes les autres vertus, les plus prônées, les plus aimées, s'en remettent ou réfèrent aux lois que se sont inventées les hommes, seule cette suprême vertu n'écoute et ne respecte que soi. Que cette vertu vous isole, il va sans dire; et vous oppose à la masse, et vous désigne aux fureurs des chefs et des dictateurs du troupeau. Elle valut à Hesse l'exil; à d'autres, l'emprisonnement ou la mort... L'œuvre entière de Hesse est un effort poétique d'émancipation en vue d'échapper au factice et de réassumer l'authenticité compromise. Avant de l'enseigner au dehors, il importe de la préserver en soi.*<sup>34</sup>

Il s'agit de son article intitulé *Eigensinn*<sup>35</sup> : Hesse y distingue « caractère » et « Eigensinn » : celui qui a du caractère a des intuitions, des opinions louées par la société; celui qui est « eigensinnig » est réprouvé, car « il suit sa propre étoile »(comme l'étoile à cinq branches qui accompagne les signatures de Gräser) et vit ses convictions sans s'inquiéter du « Herdensinn », de l'instinct grégaire. Il ne recherche ni l'argent, ni le pouvoir, substitués au manque de confiance en soi.

*Ich predige Eigensinn, nicht Umsturz. (Je prêche la conscience de soi, pas le bouleversement).*

En 1919, Hesse écrit également *Le retour de Zarathoustra* où l'on peut lire :

*Vous devez apprendre à être vous-mêmes, comme j'ai appris à être Zarathoustra. Vous devez désapprendre à être d'autres, à n'être rien du tout, à imiter des voix inconnues et à tenir pour vôtres des visages inconnus.*<sup>36</sup>

Ces mots de Hesse, Gräser les vit au quotidien. A Berlin , en 1911, il distribue son tract *Ein Freund ist da, mach auf!*( *Un ami est là, ouvre ta porte!*) où on peut lire: *il faut professer sa particularité d'origine, même si les gens la trouvent étrange*, car elle a quelque chose de sacré. Il ne s'agit pas d'un culte du moi (*Ich*), mais de fidélité à soi (*Selbst*), de ressentir la nostalgie de soi-même (*Heimweh spüren nach sich selber*). Il propose d'être l'Ami qui va favoriser énergiquement en chacun cette recherche opiniâtre de soi (*um den wackeren Menschen in Mir und Dir will ich heissfleissig mit Dir ringen*, p.4 du tract, trad. ci-dessous en note 45). Pour Gräser, le moi n'est pas à cultiver de façon narcissique, les détails biographiques sont secondaires; aux questions de cet ordre, il répond: *An meinem Leben ist nichts wichtig, der alte Icke, das Ichmichlein, ist schon lange gestorben*( *dans ma vie, rien ne compte, le vieux moi, le petit je-moi, il est mort depuis longtemps*)<sup>37</sup>. Dans les poèmes de Gräser, le Soi se fond en harmonie dans le cosmos et devient *Allselbst*.

Cette recherche d'authenticité n'est pas sans ressembler au *Swaraj* gandhien qui signifie maîtrise de soi, liberté intérieure et autonomie. Pour Gandhi comme pour Gräser, tout être doit se suffire à lui-même sans gêner l'auto-suffisance d'autrui.

## **REFUS DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE**

Comme nous l'avons vu, Gusto provoque les possédants pendant des dizaines d'années en vivant publiquement selon son adage: *Ohne Besitz!* (*sans possessions*) , sans argent, sans souci des conventions. Il ne mène pas sa vie aux dépens des plus démunis. C'est à mon avis son aspect le plus gandhien. Comme

<sup>34</sup> Préface d'André Gide, prix Nobel 1948, à *Le voyage en Orient* de Hermann Hesse, prix Nobel 1947. Calmann- Lévy. 1948. 159 p. pp. 15-16. Selon Linse(3), 63), Gräser aurait inspiré à Hesse le personnage de Leo dans ce livre.

<sup>35</sup> H. Hesse.*Politische Betrachtungen*. 1970. Frankfurt/Main. Suhrkamp 244, pp. 47-52.

<sup>36</sup> *ibid.* *Zarathustras Wiederkehr* . pp.58-85. (trad. D.B.)

<sup>37</sup> MÜLLEROTI Martin. Op. cit.

Gandhi, il essaie de mettre *les Béatitudes* en pratique. Il est intéressant de comparer la liste des biens personnels que Gandhi et Gräser laissent à leur mort. Pour Gandhi: bols et couvert de bois, trois singes de porcelaine, son journal de bord, sa montre, son livre de prières, ses lunettes, un crachoir, un coupe-papier, deux paires de sandales<sup>38</sup>. Pour Gräser: une cinquantaine de livres, en particulier de Emerson et de Thoreau, bien connus de Gandhi, 14 modestes reproductions d'art, quelques revues, une valise en vannerie, deux cartables en cuir, l'un de style indien, un sac en toile, un nécessaire à couture de fabrication maison,, un sabot de bois peint porte crayons, une perruche empaillée, une râpe à légumes, deux paires de lunettes<sup>39</sup>.

Ce détachement ne les a pas empêchés de vivre chacun jusqu'à environ 79 ans !

### **A-T-IL DES IDÉES NATIONALISTES?**

Comme Gandhi, à qui on a parfois reproché son nationalisme, il se préoccupe du devenir du peuple: il se nomme lui-même *Volkswart (gardien du peuple)* ; en 1933, il appelle dans un tract (Müller 95) à la création d'une *commune du cœur (Herzgemeinde) pour la guérison du peuple allemand par la purification du cerveau et du cœur*: il entend par « purification », comme Gandhi, effort de conversion personnelle. Le sujet de son discours à Fribourg en témoigne:

*Qui est ennemi, qui est ami du peuple? Réponse: l'ennemi est la cupidité et la mesquinerie en chacun de nous*

ainsi que le début d'un de ses poèmes:

*Un peuple ne peut devenir grand que dans la profondeur, comme un lac*

*Comment deviendrons-nous peuple ? Pas en tenant compte de la masse, pas en tenant compte des autres, mais en tenant compte de notre propre vie*

Il veut convertir par son exemple la masse des citoyens à la vie naturelle: à Berlin, une de ses causeries s'intitule: *Dictateur ou poète ? qui est le juge du monde ? La forêt et le bien-être du monde.*

Cet amour du peuple n'a rien d'agressif: de nombreux témoignages soutiennent le rayonnement *apolitique* de Gräser, louent son action en faveur du bien public et son sens aigu de la langue. Il tient à prêcher en allemand pour avoir une meilleure audience, mais il se fait également nommer *Arthur Siebenbürger*, revendiquant ainsi son appartenance à son sol natal de Transylvanie (Siebenbürgen) autant que son sang allemand (il est descendant des colons saxons qui ont fondé sa ville natale, Kronstadt, au 13<sup>e</sup> siècle). A l'inverse des cinq millions de sujets Polonais, Danois et Alsaciens-Lorrains du Reich, la dizaine de millions de sujets habitant l'Empire Austro-hongrois se considérait comme faisant partie de la nation allemande, d'autant plus que ses rois étaient allemands.

Dans son tract *Un ami est là-ouvre ta porte*, l'être humain est présenté comme *citoyen de la terre (Erdenbürger)*

---

38 Photo et liste des objets dans *Le courrier de l'Unesco* d'octobre 1969. *Gandhi, pèlerin de la non-violence*, p. 26. voir aussi les indications bibliographiques.

39 Gräser Archiv chez H. Müller à Freudenstein.

## QUELS SONT SES RAPPORTS AVEC LE NAZISME?

Il a lu Paul de Lagarde et fréquente occasionnellement dans sa jeunesse des poètes du terroir qui se révéleront pro-nazis (*Blut-und-Boden Dichter*) par la suite, tels Hans Brandenburg ou Will Vesper<sup>40</sup>. Sait-il en 1913, lorsqu'il parle au *Hoher Meissner* devant le *Wandervogel* que ce mouvement est en train d'exclure la première petite fille juive de ses rangs? Gandhi lui-même a rendu une fois visite à Mussolini en 1931- au grand dam de Romain Rolland- et cela n'a pas été toujours bien interprété, mais Gräser et Gandhi ne sont pas fascistes pour autant.

Beaucoup d'éléments plaident au contraire en faveur de la liberté d'esprit de Gräser.

Nous avons vu qu'en 1919, Gräser s'engage pour un changement politique non violent à Munich. Il collabore dans ce but avec la communauté de Blankenburg, soutenue par des personnalités telles que Martin Buber et Käte Kollwitz. Suspectée de communisme, la communauté est fermée. Arrêté, Gräser partage la cellule de l'ex ministre des finances de l'éphémère République des Conseils, Silvio Gesell, végétarien comme lui. Gesell a vécu longtemps à la communauté *Eden*. Il sympathise avec Gräser et le revoit à leur sortie de prison.

En 1919, Gräser, Plivier et Muck-Lamberty cité infra p.29, contrairement à l'avocat Alfred Daniel et au peintre Willo Rall, se séparent à Urach du mouvement chrétien révolutionnaire du Dr Strünckmann, qui veut rétablir l'hégémonie médiévale de l'Allemagne sur l'Europe. Hesse avait averti Gräser de ces dérives.

Gräser contribue en 1921 à la fondation par Muck-Lamberty d'une communauté d'artisans *Die Junge Volksgemeinde : la jeune communauté populaire*. Il est accusé de tentative de complot et interné dans un camp pour opposants communistes! (Green 71).

Revenu à Munich, il est banni de tout l'empire allemand comme *ennemi roumain de l'Etat*. Grâce à l'intervention de Thomas Mann en 1926, le bannissement se limite à la Bavière, il part pour Berlin.

Nous rappelons que Mussolini fonde le parti fasciste en 1919, prend le pouvoir en 1922; le parti nazi se crée en 1920, Hitler organise un putsch en novembre 1923, en 1924, il publie *Mein Kampf* et développe les sections d'assaut(SA).

Le 27 mai 1929, Henry Joseph, d'origine ouvrière, gendre de Gusto, assiste au congrès de pentecôte des Artamans au sujet du « sang et du sol ». Il déplore la mise en scène guerrière et les serments de vengeance proférés autour du feu et prône la non-violence « telle que nous la connaissons de Gandhi et du Christ » dans une correspondance intitulée *Erneuerung (Renouveau)* avec Muck-Lamberty<sup>41</sup>. En 1930, ce dernier lance un appel à la jeunesse<sup>42</sup> invitant chacun à l'amour de l'adversaire- la France-, à prendre sur soi la faute qui lui incombe, tous étant coupables. La conversion de chacun supprimera la guerre, il ne faut pas répondre à la violence par la violence. Muck contacte l'aile gauche des nazis pour tenter d'infléchir leur politique. Muck et Joseph sont proches de Gräser et connaissent son influence. Alerté par son ami Joseph au sujet des Artamans, le peintre et réformateur de vie Max Schulze-Sölde organise à Pâques 1930

---

40 Bernward Vesper, son fils, fait en 1962 la connaissance d'un étudiant en germanistique, comme lui, nommée Gudrun Ensslin, fille de pasteur et future terroriste. Ils fondent en 1963 une petite maison d'édition et militent pour le parti social-démocrate. Tout en rejetant son père, Bernward publie certaines de ses œuvres. Gudrun le quitte à Berlin en 1967 et abandonne leur nouveau-né pour vivre avec le terroriste Andreas Baader (Stefan Aust. *Der Baader Meinhof Komplex*. Hamburg, Hoffmann und Campe, 1985, 591p. ,p.34-36. Taschenbuch 3874, Knauer, München, 1989).

41 parue le 2 août 1929 dans la revue *Die Kommenden. Überbündische Wochenschrift der deutschen Jugend*. Hg v. Ernst Jünger u. Werner Lass ( 4. Jg., 31. Folge, S. 362 f.).

42 Gräser Archiv, Freudenstein

à Hildburghausen en Thuringe une « Semaine religieuse » pour regrouper les forces socialisantes et non dogmatiques. Mais cette rencontre n'a pour résultat pratique que la brève parution d'une revue, *Der Dom* (la cathédrale). Schulze rallie la communauté rurale de Grünhorst, près de Berlin, fondée par Henry Joseph et sa femme Gertrud, fille aînée de Gusto, qui les rejoint en 1933 pour peu de temps. H. Müller a mis sur son site (Personenindex « Elisabeth Dörr ») une attestation sous serment de 1955 d'un juif berlinois comme quoi il fut protégé en 1943 par Gertrud qui hébergea et nourrit sa fille de 7 ans pendant des mois.



Gräser est persécuté par les nazis qui arrêtent en 1933 des milliers de vagabonds susceptibles de troubler l'ordre public (voir indications bibliographiques). En 1938, après l'envoi au camp de concentration de Buchenwald de 11 000 mendiants, vagabonds et tziganes soi-disant *réfractaires au travail* (*Aktion « Arbeitsscheu Reich »*)<sup>43</sup>, il se résout à demander sa reconnaissance officielle comme peintre ou écrivain à la chambre de culture du Reich; on ne la lui accorde pas. Il est interdit de discours et de publication en 1940. Il vend son bateau, quitte Berlin et survit misérablement à Munich sans carte de rationnement dans une sorte d'émigration cachée où il crée une œuvre surtout lithographiée qu'il ne cherche pas à publier. *Ich habe mich immer vor dem Drucken gedruckt* (intraduisible jeu de mots du style: *je suis toujours déprimé à l'idée d'être imprimé*). Il se consacre à des recherches linguistiques très originales. *Ich grabe nach Wurzeln, nach Wortwurzeln* (*je creuse à la recherche de racines, de racines de mots*).<sup>44</sup>

A propos du terme de *non-violence*, il voit dans le mot *Gewalt* (*Pouvoir, violence*) le verbe *walten* qui évoque une souveraineté positive, le règne de la paix ou de Dieu. Le suffixe privatif *los* (*gewaltlos*,

<sup>43</sup> sur la persécution des vagabonds sous le nazisme, voir *Die Verfolgung von Bettlern und Landstreichern im Nationalsozialismus* pp. 405-413 in Künstlerhaus Bethanien (Hg°). *Wohnsitz: Nirgendwo. Vom Leben und vom Überleben auf der Strasse.* (Domicile: nulle part. De la vie et de la survie dans la rue). Berlin, 1982. Verlag Frölich & Kaufmann.

<sup>44</sup> Martin Müllerott, op. cit.

*selbstlos*) ne lui évoque rien de bon. Il préfère les termes positifs; malgré toutes les persécutions qu'il a subies, on ne lui attribue aucun dénigrement de qui que ce soit. Il vit le sujet de sa causerie de 1916: *de la gaieté de la vie* et se montre joyeux jusqu'à ses derniers jours, sans se plaindre du froid ni des privations qui auront raison de son grand âge. Il n'aime pas le mot *Friede* (paix), préfère le mot *Kampf* (combat), car se battre, c'est avoir le courage de ses opinions, c'est être libre et éviter la guerre<sup>45</sup>. Les questions de terminologie qui agitent la mouvance actuelle de la non-violence étaient pour lui déjà à l'ordre du jour !

Qu'aurait-il pu faire de plus contre le nazisme que subsister dans l'ombre, restant le plus possible fidèle à lui-même? Résister jusqu'au sacrifice? Il est difficile de répondre à cette question. En 1939, Gandhi écrit une lettre au philosophe juif Martin Buber à propos de la discrimination raciale, lui conseillant la méthode non violente: aller volontairement jusqu'au sacrifice de sa vie. Buber, insensible à cette aspiration à la sainteté, exprime son indignation dans une lettre ouverte...se demandant à quoi serviraient les martyres volontaires des juifs si personne n'en prenait acte.

Gandhi en personne a été jusqu'à offrir sa vie pour supprimer l'exclusion dans son pays. Il disait: « Tant que nous avons nos parias, nous méritons nos anglais » et « nous devons nous débarrasser de cette souillure ». Il donne l'exemple en accueillant des exclus dans son ashram en Inde. Il organise des campagnes de sensibilisation. Il finit par obtenir, au moins sur le papier, des résultats positifs dans sa lutte acharnée pour l'intégration des Intouchables qui représentent presque un cinquième de la population, à qui le Congrès accorde de nouveaux droits en 1938. En Allemagne, par contre, 1935 voit la promulgation des lois anti-juives, 1938 le pogrom de la *Nuit de Cristal*... En 1947, la constitution de l'Inde indépendante déclare illégal le préjugé de classe. Gandhi a jeûné à mort pour obtenir ce succès. Il faut attendre 1996 pour que certains intouchables soient élus députés, ce qui provoque malheureusement un renforcement de l'ultranationalisme.

## **QUE POUVONS-NOUS APPRENDRE DE GUSTO GRÄSER ?**

**Contrairement à ce que nous avons vu dans la première partie de ce travail, Gräser a mis en pratique dans sa vie personnelle l'aspect gandhien essentiel refusé par tous ceux qui ont « reçu » Gandhi en Allemagne, à savoir**

### **le détachement des biens matériels**

Gräser ne se contente pas de divulguer des idées pacifiques, mais pratique l'objection de conscience au risque de sa vie. Pour Gandhi en effet, le courage consiste à savoir offrir sa vie, et non à tuer. Plutôt mourir que craindre ou haïr. Mais le sacrifice de l'objecteur est inutile, selon Gandhi, si par ailleurs il soutient un Etat qui prône le service militaire, symptôme d'une maladie profonde. Loin de payer des impôts, celui qui refuse le service militaire doit, d'après Gandhi (Young India, 31.12.1931) « se retirer dans la montagne, manger la nourriture que la nature lui offre et refuser toute coopération avec l'Etat. Le refus du service militaire est beaucoup plus superficiel que la non-coopération avec tout le système qui soutient l'Etat ». Gräser pratique cette non-coopération par son détachement matériel dans une société industrialisée, en tant qu'individu, sans le soutien d'une communauté ! Cela dénote une force de caractère peu commune, digne d'un « grand homme ».

De plus, Gräser pratique le même

### **détachement par rapport à la notoriété, nous donnant**

---

45 Entretien en nov.1999 avec H. Müller à Freudenstein. Voir le tract déjà cité de Gräser de 1911: *Un ami est là-ouvre ta porte!* dans lequel il écrit: *Freund, kannst du mein Mitkämpfer sein? Um den wackeren Menschen in Mir und Dir will ich heissfleissig mit Dir ringen*( *Ami, peux -tu être mon compagnon de lutte? Pour trouver la vaillance de l'homme en Moi et en Toi, je veux me mesurer à Toi de toute mon ardeur*).

## une étonnante leçon de modestie

Et si sa grandeur était justement de ne pas être passé à la postérité, sinon, sans être nommé, dans l'œuvre de Hermann Hesse? Comme à Thoreau, il importe davantage à Gräser de vivre que de voir publier et vendre ses écrits. Il fait confiance et croit que ses écrits lui survivront s'ils ont quelque valeur. Ce qu'il advient: à sa mort en 1958, ils sont sauvés en dernière minute du départ aux ordures par deux bibliothécaires qui appréciaient Gräser! Ce signe du destin devrait nous inciter à visiter l'œuvre après avoir fait une première connaissance de l'auteur. Soigneusement calligraphiés en couleurs, ses tracts et poèmes, objets uniques, ne sont pas destinés à la publication en nombre, mais attendent qu'on se penche sur chaque exemplaire. Les rendre accessibles au lecteur français semble relever de l'acrobatie en raison de l'extrême originalité de la langue créée par Gräser, linguiste unique en son genre, qui explore les ressources infinies de composition et de dérivation de l'allemand.

Pas davantage que Thoreau, Gräser ne cherche à exercer un ascendant sur ses contemporains (Green, 62); une fois qu'il a porté témoignage, il laisse les gens libres, les renvoie à eux-mêmes : ne serait-il pas meilleur pédagogue qu'un « grand homme » malgré les apparences, tout en étant moins parfait ? Dans *Le voyage en Orient*, Hesse montre les conséquences de la disparition de Léo sur le groupe dont il est l'âme et le serviteur : *dès l'instant où nous eûmes découvert l'absence de Léo, notre groupe tout entier avait perdu la tête et la foi, était tombé dans le doute et les débats stériles.* (150). Mais cet « abandon », si long et douloureux soit-il, va permettre au voyageur de se rapprocher de la Vérité et de retrouver par lui-même le serviteur-maître tant aimé. Léo, avec son beau visage, sa voix mélodieuse, son pas léger et dansant, son allure juvénile, son autorité naturelle, rappelle Gusto. Comme lui, il refuse de dominer et trouve sa joie dans l'acte de servir :

Léo: *Was lange leben will, muss dienen. Was aber herrschen will, das lebt nicht lange.* (Qui veut vivre longtemps doit servir. Mais qui veut régner ne vit pas longtemps)

Gusto écrit ces vers:     *Herrsche - so bist du Sklave*            *(règne - tu seras esclave)*  
                                   *Diene - so bist du freih!*                *(sers - tu seras libre!)*

Il est inscrit le 29 décembre 1900 au registre municipal des étrangers dans la catégorie sociale « Serviteur » sous le numéro 452450 ! (Archives Müller).

Hesse lui-même ne va pas jusqu'à pratiquer ce détachement par rapport à l'opinion publique. Après avoir rallié à pied avec Gräser le Monte Verità où il trouve le soutien dont il a besoin en période de crise morale, il privilégie sa carrière littéraire en publiant une sorte de démenti à ses affinités pour cet univers peu prisé des intellectuels établis: il écrit en 1910 la nouvelle *Der Weltverbesserer* (*l'homme qui voulait changer le monde*) Le héros (en fait Hesse lui-même), attiré par le prophète Van Vlissen (Gusto), abandonne le monde bourgeois pour vivre en ermite, mais se sent de plus en plus frustré et inutile. Il ne trouve le bonheur qu'en revenant auprès de la sublime Agnès, incarnation de la plénitude d'une vie « normale », pour s'intégrer enfin dans la bonne société qu'il n'aurait jamais dû quitter. Van Vlissen meurt misérablement, loin de son pays, sous les coups de paysans ivres auxquels il prêchait l'abstinence. H. Müller (1978, 34-37) explique dans le chapitre *Raillerie et mépris* à quel point Hesse eut à souffrir des moqueries de son entourage au sujet de ses visites de 1907 au Monte Verità. On en trouve l'écho dans les nouvelles *Freunde* (*Amis*) et *Hinrichtung* (*Exécution*). Cette dernière relate l'exécution d'un hérétique.

Nous avons vu comment Hesse prend ses distances par rapport à Gräser pour en finir avec ce discrédit. Gräser se produit en 1908 à Munich où il devient la cible de la revue *Jugend*, Hesse caricature et ridiculise son ami dans le récit *Doktor Knölges Ende* (*La fin du Dr K.*), qu'il publie en 1910 dans la même revue. Le regret de ce désaveu semble s'exprimer plusieurs fois dans son œuvre lorsqu'il est question d'un disciple qui s'éloigne du maître pour lui revenir après de longues épreuves...thème inverse de celui du *Weltverbesserer*.

Certes, Gandhi n'a pas usé du pouvoir politique ou religieux qu'il aurait pu exercer sans partage sur l'Inde. Il préfère qu'on l'appelle *bapu* (père) plutôt que *Mahatma* (Grande Ame). Mais on peut s'interroger à propos des conséquences de sa notoriété sur l'émancipation du peuple indien et sur l'efficacité à long terme des mouvements de masse.<sup>46</sup> Les idées de Gandhi ne sont pas appliquées par le gouvernement indien après sa mort: l'Inde évolue à l'occidentale, laissant ses villages dans la misère. Selon le chercheur australien Thomas Weber, il n'y a plus depuis 1970 de mouvement gandhien actif<sup>47</sup>. En mai 1998, cinquante ans après la mort de Gandhi, l'Inde et le Pakistan se mesurent en tant que puissances nucléaires avec cinq essais atomiques chacun. La question de l'intouchabilité n'est pas résolue dans les faits.

Voici quelques effets de la notoriété de Gandhi : Le grand homme est canonisé. Statufié, devenu une légende, les ashrams semblent être avant tout des musées, ce ne sont pas ceux qui maintiennent le culte officiel de Gandhi, les bâtisseurs d'institutions ni les chasseurs de subventions qui font le *Sawodaya* (*ascension pour tous*), qui pratiquent la philosophie sociale gandhienne dans les villages. Les symboles gandhiens sont confisqués à des fins politiques. Tous ces aspects négatifs ont tendance à masquer le travail en profondeur que font les vrais héritiers du Maître, sans d'ailleurs trop oser se réclamer de lui <sup>48</sup>

On peut toutefois rêver d'un Bonhöffer alliant sa foi, son esprit de sacrifice, son rayonnement social à une ascèse à la Gräser. Aurait-ce été l'homme providentiel pour l'Europe, dont parlait Gandhi ? (voir première partie de ce travail)

---

46 Pour certains critiques, le charisme de Gandhi relève de la pression morale et bloque l'émancipation de son entourage et de son peuple. Le poète indien Rabindranath Tagore parle d'une « dictature morale » à propos de ses jeunes et de ses prises de décisions solitaires, Bart de Ligt l'incolpe fictivement de « fascisme non violent » dans un article en 1934, l'accusant de collaborer avec la classe dominante au détriment du peuple (W. Sternstein, op.cit., fervent adepte de Gandhi, s'en indignent) Le psychanalyste américain Erikson (op. cit. 389), tout en révéralant le grand homme, n'hésite pas à écrire que Gandhi exige de ses fidèles *un potentiel de dévotion totale*. Exerçant un véritable magnétisme, Gandhi modèle la vie de ses disciples dans les familistères qu'il a créés, allant jusqu'à les obliger à se marier. Beaucoup d'entre eux sont désorientés à la mort du maître. Erikson cite Kasturbâi, l'épouse de Gandhi, qui résume ainsi les rapports tragiques entre père et fils: *Tu veux que mes fils soient des saints avant d'être des hommes !* (op. cit; 300). Cette tragédie culmine lorsqu'il désavoue publiquement son fils aîné rebelle Harilal sans reconnaître son besoin d'indépendance. Celui-ci se venge en sombrant dans la déchéance et meurt misérablement. Gandhi, qui a entraîné tant d'êtres à sa suite, n'a jamais réussi à apprendre à lire à sa femme !

En revanche, il est impossible de reprocher à Gräser d'avoir recherché des disciples ou exercé une quelconque fascination, si ce n'est sur le romancier Hesse, qui voit en lui son *alter ego*. Hesse admire la façon de vivre radicalement conséquente de Gusto, pacifiste et proche de la nature. (H. Müller 1987, 134, cite Martin Green: *Ce qui les liait, c'était leur différence: Hesse aurait volontiers fait ce que faisait Gräser. Mountain of Truth, 209*).

Elisabeth, la compagne de Gräser depuis 1908, le quitte en 1919, car il ne peut plus offrir des conditions de vie décentes à sa famille, mais aussi peut-être parce qu'elle pouvait enfin hériter de son mari disparu en montagne dix ans auparavant ! (Green 71). Selon Martin Green (op. cit. 64), Gräser resta en bons termes avec ses trois propres filles. L'une d'elles, Heidi, évoque même son enfance « comme paradisiaque dans sa simplicité, sa chaleur et sa gaîté ». Néanmoins, aucune d'elles ne l'héberge à la fin de sa vie, alors qu'il est démuné et solitaire.

47 voir ANV 102, op. cité, l'article de Th. Weber intitulé *Gandhi dans l'Inde d'aujourd'hui*, pp;31-37

48 EBERT Theodor. *Auf Gandhis Spuren. Impressionen einer sechswöchigen Reise durch Indien-2. Teil-( sur les traces de G. Impressions d'un voyage de six semaines à travers l'Inde)* Gewaltfreie Aktion, Heft 117/118, 3.+4. Quartal 1998, pp.64-75. Ebert raconte son échange le plus important: avec un travailleur de paix rencontré par hasard. Celui-ci lui confie que le seul nom de Gandhi et que les vieux gandhiens des institutions rebutent les jeunes: il faut, selon lui, leur présenter le message non violent sous une forme plus attrayante, par le biais de jeux scéniques, par exemple.

Il nous semble que Gräser rejoint Gandhi dans

**l'abandon révolutionnaire, à l'époque, du « modèle martial de la masculinité » (Erikson, 384)**

Gräser s'adonne au chant, à la danse, au conte, à la calligraphie, activités réputées peu viriles, de même que le maniement du rouet chez Gandhi. Erikson<sup>49</sup> (93) raconte que le père de Gandhi aidait sa femme à préparer les légumes tout en discutant de ses affaires avec ses visiteurs. Gräser et Gandhi vénèrent tous deux la philosophie à caractère féminin et maternel du Tao, qui prône l'écoute(horchen) le jeu, le service, attachent une grande valeur aux actions symboliques sans rechercher un succès immédiat, font preuve de patience et ne considèrent pas la renonciation aux armes comme un abandon de la virilité.

## CONCLUSION

**Bien que Gräser ne fasse jamais mention du nom de Gandhi(il vit pourtant jusqu'en 1958 et fréquente les bibliothèques<sup>50</sup> de Munich qui lui prodiguent leur chauffage en semaine ), on peut dire que, contrairement à ceux qui l'ont lu et fait connaître, il met en pratique la non-violence au sens gandhien( *ahimsa* signifie en sanscrit: « bienveillance à l'égard de tout ce qui vit ») dans sa vie personnelle, en renonçant à toute forme d'enrichissement matériel qui ferait offense aux plus démunis. Son antimilitarisme est radical, contrairement à celui de Gandhi. Gräser est plus anarchiste, obéit à sa propre loi et ne va pas volontairement en prison, mais garde un comportement civil et respectueux face à ses adversaires ; il veut pouvoir survivre en zones germanophones pour y délivrer son message de paix en langue allemande. Gräser, ascète comme Gandhi, recherche la pauvreté volontaire avant tout pour sa libération personnelle et celle de ses amis , mais sans mortification ni sentiment de culpabilité, sans la rigueur d'une discipline de vie collective : il vit seul ou en union libre (comme les fondateurs du Monte Verità) sans vouloir créer de mouvement politique de résistance aux maux qu'il dénonce, sans proposer de programme précis, mais en évoquant sa vision de libération, chaque auditeur devant trouver sa propre voie. Il cherche tout de même à fédérer quelques adeptes pour rehausser le niveau de la nation. Gräser et Gandhi sont tous deux des êtres dont la spiritualité établit des liens entre l'Orient et l'Occident, le premier s'inspirant de Lao-Tseu, le deuxième des Béatitudes; L'ascèse et le végétarisme sont pour Gräser comme pour les réformateurs de vie du Monte Verità un phénomène typiquement occidental en réaction à l'industrialisation et à la culture de masse, alors que pour Gandhi, ils sont avant tout une forme de prière; Ce dépouillement quasi total semble bien plus étonnant en Occident que dans un pays comme l'Inde. Il rend Gräser d'autant plus crédible à ses admirateurs, d'autant plus indésirable aux autorités et à bon nombre de citoyens. Il ressort de cette étude que Gräser est bien « un pendant européen à Gandhi »(Martin Green) qui s'ignore ;On peut se demander sur quel terreau l'hitlérisme aurait fait son lit face à une masse de citoyens de la trempe de Gräser.**

---

49 Erik Homburger Erikson a 18 ans en 1920 lorsque son modèle, le docteur Bloss, un médecin homéopathe vêtu à la Gandhi, apôtre de la nature et de la non violence, reçoit Gräser chez lui, à Karlsruhe. Gräser est alors connu et accueilli comme le Tolstoï ou le Gandhi allemand. Erikson part à cet âge pour une vie itinérante « à la Gräser » pendant sept années, avec des livres de Angelus Silesius, Nietzsche et Lao-Tseu dans son sac à dos.( H. Müller,*New Age am Lago Maggiore* , tapuscrit, Freudenstein, 1999, pp.72-73).

50 Nous rappelons que R. Rolland a écrit sur Gandhi dès 1923. Selon Jacques Sémelin, historien des luttes non violentes, le premier volume de l'autobiographie de Gandhi paraît en 1929 à Ahmedabad, il est traduit dès 1931 en ... Tchécoslovaquie!, mais pas avant ...1950 en France et en Allemagne!

Un « mouvement Gandhi » naît en 1930, déclenché par la crise comme il a été supposé dans la première partie de cette recherche; je rechercherai dans quelle mesure il sera fidèle à l'enseignement du maître indien.

Le prédicateur itinérant Gräser n'a pas fondé de communauté durable selon ses idées. A-t-il existé des communes rurales dans l'esprit de Gandhi en Allemagne? La troisième partie de ce travail tente de répondre à cette question.

# TROISIEME PARTIE:

## EXEMPLES PRATIQUES D'ALTERNATIVES

### AU CAPITALISME EN ALLEMAGNE DE 1919 A 1945

#### DANS L'ESPRIT DE GANDHI

Principales sources : LINSE Ulrich 1),2) et 3)(voir 2° partie)

- Dr FLEINER Elisabeth. *Genossenschaftliche Siedlungsversuche der Nachkriegszeit (tentatives de communautés coopératives de l'après-guerre)* Heidelberg; Verlag der Weiss'schen Universitätsbuchhandlung. 1931. Heidelberg Studien aus dem Institut für Sozial- u- Staatswissenschaften, Band I, Heft 3, 151 p., particulièrement chap.V,3, pp. 102-110 sur la communauté du Bruderhof.
- PRÄGER Lydia (Hg). *Frei für Gott und die Menschen. Evangelische Bruder- und Schwesternschaften der Gegenwart in Selbstdarstellungen (Libres pour Dieu et les Hommes. Communautés actuelles évangéliques de Frères et de Soeurs présentées par elles-mêmes)*. Stuttgart. Quell-Verlag der Evang.Gesellschaft. 1964, 583 p. particulièrement *die Bruderhof- Gemeinschaft* de Hans Zumpe (gendre de E. Arnold), pp. 73-94.
- SCHEMPP, Hermann. *Gemeinschaftssiedlungen auf religiöser und weltanschaulicher Grundlage. ( communautés à base religieuse et philosophique)* Tübingen, 1969. J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 362 p., pp. 125 et suiv.
- PFEIFFER Arnold (Hg). *Religiöse Sozialisten*. Olten u. Freiburg i. Breisgau. Walter-Verlag. 1976, 446 p., particulièrement ch. IV: *Eberhard Arnold und der Weg des Bruderhof-Lebens*, pp.201-245.

#### COMMUNES RURALES DANS L'ESPRIT DE GANDHI?

##### Contexte historique

En 1919, au moment où Gandhi devient le premier initiateur d' un mouvement national de désobéissance civile, il se crée en Allemagne une pléiade de communes agraires; les ravages de la Grande Guerre ont donné aux hommes l'envie de se rapprocher de Mère-Nature, de la cultiver et de la protéger. C'est la disette. De nombreux jeunes reviennent des combats sans formation, sans métier et rêvent de s'installer à la campagne, d'acheter des terres grâce à leur rente d'invalides. Cette tendance est encouragée par le gouvernement qui approuve la réforme agraire proposée dès 1888 par la *Ligue Allemande pour la réforme de la propriété foncière* en promulguant la loi agraire de 1919 ( *Reichssiedlungsgesetz*, art. 155 de la Constitution de Weimar). Il s'agit de trouver une troisième voie, entre communisme et capitalisme, pour résoudre les problèmes agraires et sociaux, de créer un nouveau droit foncier social favorisant l'acquisition de terres par des groupements de colons. Les pères de la loi veulent enrayer l'exode rural, recoloniser les régions orientales en évitant la création d'un prolétariat rural (Linse 1) 313-316). Toutefois, en raison de l'opposition des grands propriétaires terriens, la loi ne mentionne pas la possibilité de fonder des coopératives, malgré le succès de la coopérative fruitière *Eden* fondée en 1893. D'ailleurs l'Allemagne ayant retrouvé, du moins en apparence, sa productivité industrielle dès 1925, l'engouement de l'Etat pour l'agriculture prend fin. La crise économique mondiale aggrave alors le marasme de l'agriculture et le chômage des jeunes auquel des colonisations agraires auraient pu porter remède. Les anarchistes Gustav Landauer et surtout Paul Robien, écologiste avant l'heure, tentent de lancer la fondation de communautés agraires en voulant procéder au préalable à l'expropriation de grands propriétaires terriens. Ils essayent d'amorcer une réforme agraire, mais sans succès, car les syndicats d'ouvriers leur refusent leur soutien. Robien critique le besoin de consommation du prolétariat dont il est pourtant issu et son manque de liens avec la terre; selon lui, la théorie de Marx méconnaît l'importance de la Nature. De leur côté, les ouvriers jugent

réactionnaires la recherche de réduction des besoins et le refus de la machine de Robien. (Linse 3) , 75, 88, 91, 93, 108, 115,116). Cette antinomie rouge-verte n'existe-t-elle pas encore à l'heure actuelle? Elle préfigure la réception presque inexistante de Gandhi que B. Jahn a constatée dans les milieux sociaux-démocrates, communistes et syndicalistes (première partie de ce travail).

Il n'en reste pas moins vrai que la plupart des candidats colons manquent de motivation profonde et d'expérience pratique et qu'un retour à la terre de jeunes citadins est illusoire. Le cas que nous allons présenter fait partie des rares exceptions qui confirment cette règle.

C'est dans ce contexte que le peintre Willo Rall, disciple de Gräser, fonde en Souabe une commune rurale d'artistes, *Runheim*, qui se réduit rapidement à sa seule famille. Gräser s'y trouve en mars 1920- il s'inscrit, selon H. Müller, dans le livre d'or. Puis Rall crée le *Vogelhof*, commune chrétienne à tendance raciste liée aux Chrétiens Révolutionnaires auxquels se rallie aussi l'avocat Alfred Daniel, autre disciple de Gräser. Les nazis la ferment en 1942 alors que les colons avaient fondé des espoirs sur leur soutien! L'écrivain Theodor Plivier, ami anarchiste de Gräser, fonde avec Gregor Gog une commune éphémère de tendance communiste à Urach dans le Jura Souabe nommée *Am grünen Weg (au bord du chemin vert)* et proclame la révolution des âmes dans sa brochure *die Weltwende(le monde à un tournant)* Mais ces communes n'ont pas grand-chose de gandhien.

## LE BRUDERHOF DE SANNERZ

Parmi les communautés décrites par les historiens cités dans les sources, nous n'avons retenu comme ayant un esprit gandhien que le **Bruderhof de Sannerz**, fondé en 1920 dans la Röhn, une région pauvre au sol ingrat du centre de l'Allemagne, à l'est de Francfort sur le Main. C'est une des rares communautés religieuses sans aucune connotation nationaliste ou raciste, la seule communauté tolstoïenne, d'après Linse (3), 76). Selon Schempp, ce type de communauté a duré beaucoup plus longtemps que les fondations à tendance politique raciste; le *Bruderhof* est le seul groupe qui a réussi à se reconstituer en de nombreuses communautés dans le monde après avoir été dissous en 1937 par les nazis; toutefois, la ferme *Sinntalhof*, refondée en 1955 près de Bad Brückenau dans la Röhn, est abandonnée en 1961(Pfeiffer, 209). Toujours selon Schempp, la plupart des communautés ont de la peine à survivre et dépendent de subventions, seul le *Bruderhof* a une bonne assise économique et pratique le partage total des biens, renonçant jusqu'à l'argent de poche. C'est la communauté qui a le meilleur contact avec son voisinage. Le *Bruderhof* a 50 ha et compte jusqu'à 45 membres.

Après la guerre de 14, un christianisme social influencé par les Quakers se développe chez les jeunes qui aspirent à une refonte de la société et de l'Eglise dans l'esprit des premiers chrétiens; des communautés rurales leur semblent être le terrain idéal pour vivre la fraternité. Le théologien **Eberhard Arnold** veut mettre en application l'esprit du **Sermon sur la Montagne**, le pacifisme anarchiste de Tolstoï<sup>51</sup> et le socialisme de Gustav Landauer. La révolution russe lui montre que la violence mène à une impasse. A la pentecôte 1920, il découvre la colonie religieuse *Habertshof* du mouvement *Neuwerk*, fondée en 1919, quitte son poste de secrétaire à l'association chrétienne des étudiants, d'orientation piétiste, à Berlin et décide de fonder, avec sa femme et ses cinq enfants, une communauté dans un village de la région, Sannerz<sup>52</sup>. Il est convaincu de devoir, dans ce monde matérialiste, donner l'exemple en renonçant à sa vie bourgeoise et en obéissant à la « lumière intérieure » de sa conscience comme les Quakers. Cette ligne de conduite évoque l'obéissance à soi-même prônée par Gräser et Hesse. Arnold

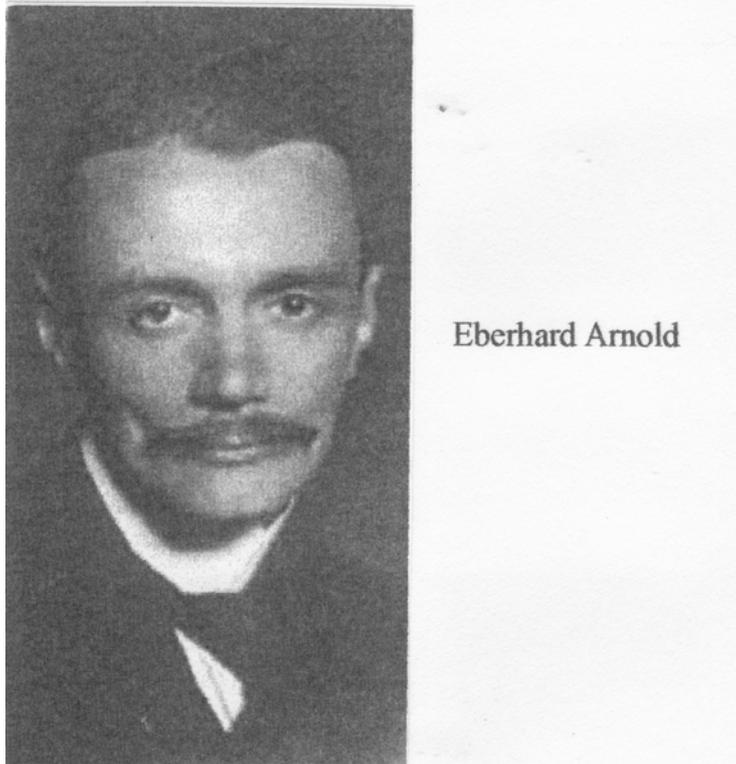
---

51 voir Lasserre Henri. *Les communautés de Tolstoïens et leurs enseignements pour le mouvement communautaire d'aujourd'hui*. N° spécial de *Communauté*, organe mensuel de l'Entente Communautaire, 1949, (nos remerciements à Christiane Lasserre), inspiré de l'opuscule *Paroles de Tolstoï* de Paul Birukoff, fervent disciple de T. Né en 1875, H. Lasserre, protestant genevois, essaye de réaliser un projet de coopérative intégrale en 1920-21 près de Genève: le projet échoue, mais il crée une fondation à son nom pour soutenir de telles initiatives.

De nombreuses colonies agricoles à base communiste-chrétienne sont fondées par la jeunesse intellectuelle vers 1888 en Russie selon le principe de non violence de Tolstoï, refusant la violence révolutionnaire et la recherche de l'intérêt personnel. Elles essayent de produire tout ce qu'elles consomment. Tolstoï s'intéresse aux colonies, mais émet des réserves sur cette façon de se purifier en dehors du monde et va jusqu'à critiquer le fait que les communautés soient propriétaires, même en commun, de leur domaine, car défendre la propriété, c'est faire appel à la force publique! P. Birukoff pense que ces colonies sont des expériences précieuses d'une vie sociale nouvelle, même si elles sont de courte durée.

52 Sur le développement de Sannerz et quelques témoignages et textes fondateurs, voir Linse 1), 221-240.

pratique la vie simple et l'oubli de soi qui, selon Léo dans *Le voyage en Orient*, mènent à la Vérité( voir la deuxième partie de ce travail p.35). Il est, comme Gräser, un admirateur de Lao-Tseu, mais son guide, c'est le Christ. Les principales activités sont agriculture, jardinage, édition, création de chants, accueil d'enfants orphelins, contacts avec le *Mouvement de Jeunesse* et le mouvement de paix international, en particulier avec l'IFOR (Mouvement International de Réconciliation fondé en 1914 par les Quakers; la branche française, le MIR, est créée en 1923.) qui hébergera Gandhi lors de son séjour à Londres en 1931 et diffuse son idéal de non violence.



Après un an, la communauté compte déjà une quarantaine de personnes. Mais en 1922, une crise entre le fondateur radical de tradition anabaptiste qui refuse l'Etat, l'Eglise et ses dogmes, et les membres luthériens plus traditionalistes conduit à la liquidation des éditions , reprises par le *Habertshof*, et au départ de nombreux colons. Sannerz et Habertshof représentent deux manières différentes de vivre en chrétien. Le Habertshof est plus politique et tactique, plus soucieux de rentabilité économique, Sannerz plus symbolique et radical, par exemple dans son refus du serment, son refus de tuer quiconque. Sannerz donne priorité au soutien des plus défavorisés, spécialement les jeunes, appliquant avant la lettre le talisman de Gandhi<sup>53</sup>.

Arnold garde sept compagnons. La communauté croît de nouveau, recrée des éditions en 1924, pratique l'accueil de 23 enfants en 1927, ouvre ses portes à des centaines de jeunes à condition qu'ils participent au travail de la maison , se rapproche des Quakers de Hollande et du Royaume-Uni. En 1923, Arnold soutient la création de la communauté quaker *Neu-Sonnefelder Jugend* près de Cobourg, dont il a

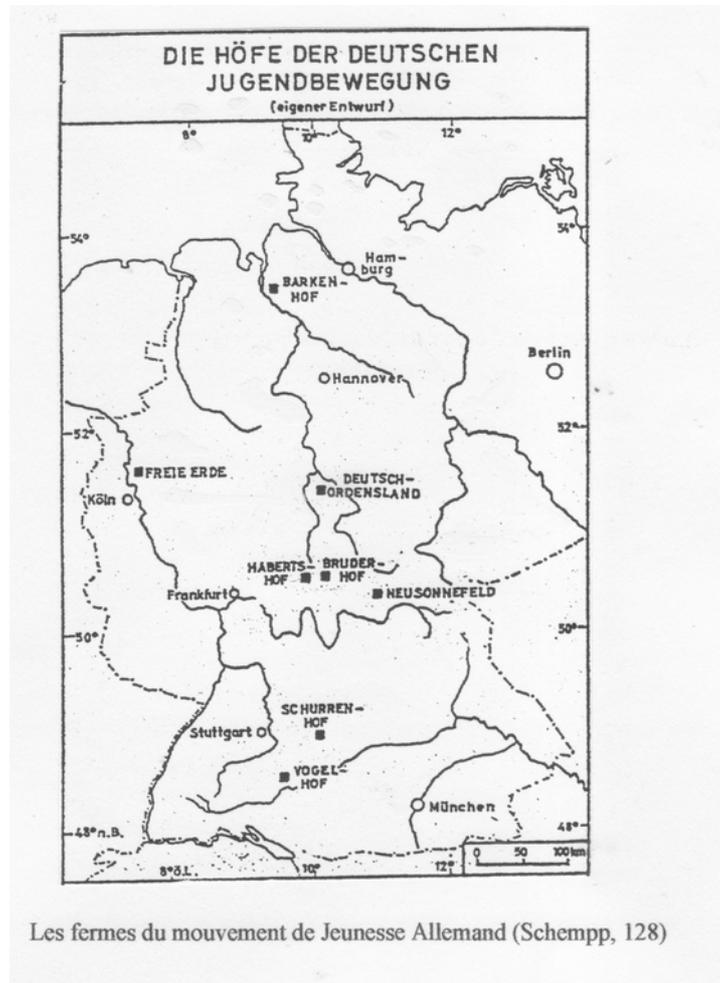
53 Les Gandhiens se réfèrent beaucoup aux paroles suivantes du Mahatma, dont la source exacte semble inconnue:

*Je vais vous donner un talisman*

*Quand vous serez dans le doute ou quand votre moi s'imposera trop, appliquez le test suivant: rappelez vous la face de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous ayez rencontré et demandez vous si l'acte que vous envisagez lui sera utile. Va-t-il gagner quelque chose? Cela va-t-il lui rendre le contrôle sur sa propre vie et sa destinée? Autrement dit: cela va-t-il conduire au Swaraj (à l'indépendance) les multitudes qui ont faim dans leur corps et leur esprit?*

*Alors vous verrez votre doute et votre moi se dissiper.*

fortement influencé le fondateur, Hans Klassen, un mennonite russe<sup>54</sup>. La femme de Klassen a même vécu à Sannerz. (Voir la situation des trois seules communautés purement religieuses de l'époque: Habertshof, Bruderhof et Neusonnefeld sur la carte de Schempp, 128).



Les fermes du mouvement de Jeunesse Allemand (Schempp, 128)

Comme Sannerz, la communauté quaker se consacre aux enfants défavorisés de grandes villes comme Berlin et Halle, activité qui sera interrompue par les nazis. Elle ignore également la propriété privée et l'argent de poche. **Linse (1), 272) cite un témoignage sur la vie quotidienne de ces Quakers à Sonnefeld où il est question de lectures de textes sur ou de Gandhi à la veillée** ainsi que de l'amour de Klassen pour Tolstoï. Arnold ne reste jamais isolé et cultive même des liens avec la tradition des Eglises Historiques de Paix: dès 1919, il avait tenté en vain de racheter l'ancienne colonie du comte Zinzendorf près de Büdingen, s'intéressant à la tradition des Frères Moraves<sup>55</sup>. Il se lie en 1930 aux frères houttétiens d'Amérique.

A l'avènement du nazisme, la communauté compte 150 membres et songe à un essaimage! Mais la Gestapo fait une perquisition en novembre 1933, l'orphelinat, l'école et l'imprimerie sont fermés, l'accueil interdit; c'est le signal du départ. Une partie du *Bruderhof* émigre dès 1934 au Liechtenstein, un an avant la mort de son fondateur, l'année où Bonhöffer, dans l'espoir de réaliser ses aspirations

<sup>54</sup> voir note suivante (remarquable thèse de J. Séguéy sur les Mennonites). Il existe une *Mennonite Encyclopedia*, Scottsdale(Pennsylvanie), Mennonite Publishing House, 1955-1959, 4 vol.

communautaires, prend contact avec Gandhi! (voir première partie de ce travail p.9). Aucune communauté ne s'est réimplantée de façon durable en Allemagne après la guerre. La plupart des houthériens vivent aujourd'hui aux Etats-Unis.

## **EXCURSUS: MICHAEL HOLZACH CHEZ LES HOUTTÉRIENS ALLEMANDS AU CANADA EN 1978 ET SANS UN SOU SUR LES ROUTES ALLEMANDES EN 1980.**

A la lecture du livre du psychanalyste Erich Fromm *Haben oder Sein (Avoir ou être)*, le jeune journaliste Holzach découvre les houthériens, décrits comme les représentants d'un humanisme solidaire et serein, prioritaire sur les impératifs économiques, développant l'esprit de coopération plutôt que de concurrence et le bien-être de tous. Il partage pendant un an la vie de deux communautés houthériennes dans la province d'Alberta, au pied des Montagnes Rocheuses, au milieu de la prairie, coupé du monde moderne. Il retrace cette aventure d'une plume alerte, avec humour, sévérité<sup>56</sup> et tendresse<sup>57</sup> pour ses hôtes et lui-même. Son retour à la civilisation ne va pas de soi ; il poursuit l'expérience du détachement des biens matériels en parcourant six mois durant les routes allemandes à pied avec un chien, mais sans argent. Ses deux livres connaissent un grand succès et sont régulièrement réédités<sup>58 59</sup> Il meurt en 1983, à l'âge de 36 ans, en voulant sauver son chien de la noyade lors du tournage du film inspiré de son deuxième livre.

Holzach apporte de précieux renseignements sur l'histoire des persécutions subies par les houthériens, lues dans leur Chronique (pp.17-36) et sur leur vie au xx<sup>e</sup> siècle. Sa conclusion est que ce groupe a toujours été déroutant en raison de son application à la lettre des Ecritures et de son refus de la

---

55 Schempp, 75-84: Les houthériens sont des Anabaptistes (protestants partisans d'une réforme plus radicale que les luthériens) pacifiques qui doivent leur nom à Jakob Huter (Jacob Hutter, un tyrolien fabricant de chapeaux) qui fonda en 1533 les premières *fermes de frères (Bruderhöfe)* dans l'esprit de communisme religieux des premiers chrétiens; ces fermes comptaient jusqu'à 600 habitants! En Moravie, où elles échappaient aux persécutions, il y avait en 1545 une cinquantaine de fermes abritant 15 000 personnes dans une douzaine de localités; la moindre propriété privée était pour les frères un péché, ils étaient très connus pour leur ardeur au travail, leurs talents en agriculture, artisanat (particulièrement le tissage), pédagogie et médecine et vivaient en presque complète autarcie; leur vie quotidienne était exactement réglée et leur bon niveau de vie faisait l'envie des voisins. Les persécutions commencèrent aussi en Moravie, qu'ils durent quitter en 1622 pour la Transylvanie, après avoir subi les ravages de la Guerre de Trente ans.

Huter avait déjà été exécuté comme hérétique en 1535 à Innsbruck.

En 1770, les frères s'installent en Russie près des Mennonites. A cause de l'introduction du service militaire obligatoire, ils quittent le pays en 1874 pour le Nouveau Monde; En 1964, ils avaient 110 colonies au Canada et 46 aux Etats-Unis. Quand une colonie dépasse la centaine d'habitants, ils en fondent une nouvelle. Vivant isolés, ils gardent leurs traditions et l'usage de la langue allemande. Chaque famille a en moyenne une douzaine d'enfants en 1964.

« Vers 1955, la population houthérienne mondiale se montait à près de 10 000 âmes » : SEGUY Jean. *Les assemblées anabaptistes-mennonites de France*. Mouton & Co and Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. 1977, 879 p. (pp. 49 à 89: histoire de l'Anabaptisme pacifique; pp.70 à 72: les Houthériens)

Schempp, 121,122: A partir de 1772, le comte Zinzendorf accueille sur son domaine de Silésie de plus en plus de réfugiés de Bohême-Moravie, en butte aux persécutions religieuses; la nouvelle colonie s'appelle *Herrenhut*; en 1740, elle compte 700 membres qui vivent d'agriculture et d'artisanat et tiennent un orphelinat. Ils ont une caisse commune et dépendent du soutien du comte; après sa mort en 1760, la colonie compte encore 1320 membres en 1765. En 1948, les Frères se sont intégrés dans l'Eglise Protestante d'Allemagne

56 sévérité en ce qui concerne entre autres le puritanisme (refus des fleurs, par exemple!), la dépendance du Coca-cola, des pesticides, de la médecine officielle (les traditions ancestrales d'auto-médication naturelle sont abandonnées), la prééminence constante du groupe sur les individus qu'il protège.

57 Tendresse pour les colons qui ont adopté Holzach au bout de deux jours, malgré son arrivée inopinée, pour leur chaleur humaine, leur respect des différences et leur façon unique de rechercher en eux-mêmes, et non chez l'autre, toute responsabilité.

58 HOLZACH Michael. *Das vergessene Volk. Ein Jahr bei den deutschen Hutterern in Kanada (le peuple oublié. un an chez les Houthériens allemands au Canada)*. 1982 Munich DTV (1998 DTV 36108, 276p.)

59 HOLZACH Michael. *Deutschland Umsonst. Zu Fuss und ohne Geld durch ein Wohlstandsland (L'Allemagne à l'oeil. A pied et sans argent à travers un pays d'opulence)*; 1982. Hambourg .Hoffmann und Campe. (1998: Campe Paperback, 256 p.)

propriété privée (9-10). Selon lui, plus de 25 000 houffériens vivent dans 200 colonies en 1978 en Amérique du Nord, dont les deux tiers au Canada. Les colonies ayant atteint le nombre de 125 âmes pratiquent l'essaimage(141) Les houffériens pensent que leur longévité en tant que communauté est due à leur foi religieuse(237), Le fait qu'ils se marient entre eux pour avoir en moyenne une bonne dizaine d'enfants y contribue sans doute aussi; leur population double en 15-20 ans ! (142)<sup>60</sup>

**Si l'on compare les vies de Gräser et d'Arnold dans une optique gandhienne, il apparaît qu'aucun d'eux n'a fait de concessions au capitalisme. Tous deux pratiquent une unité de vie sans contradictions notoires, refusent absolument de tuer. Gräser reste un solitaire. Arnold semble plus proche de Gandhi dans ses conceptions religieuses et sociales, par sa fondation d'une communauté sous le signe du Sermon sur la Montagne. Il applique le talisman de Gandhi en faisant œuvre sociale. Le Mouvement Gandhi, né de celui des Saints de l'inflation, va-t-il être une synthèse de tous ces éléments?**

## LES SAINTS DE L'INFLATION

Selon Linse, Gräser a particulièrement influencé trois hommes:

Comme nous l'avons vu, Friedrich Muck-Lamberty et les Wandervögel qu'il a connus en 1913.

L'avocat Alfred Daniel et les chrétiens révolutionnaires qui recherchent une synthèse de Marx et de Jésus.

et Ludwig Häusser qui entend parler de Gräser en 1916 en Suisse, abandonne sa famille et son métier de négociant en vin mousseux pour prêcher sans succès à Zurich. Il se réfugie en 1918 à Ascona où il devient disciple de Gräser; il s'approprie son adaptation du *Tao* de Lao-tseu et le dépouille de ses biens. (infra p.20) Gräser fait connaître le Tao à Daniel également.

Häusser ne cultive pas la discrétion du maître amoureux de la forêt. Les saints de l'inflation subissent l'influence dadaïste <sup>61</sup> plutôt que taoïste: ils s'adonnent au culte du moi et pratiquent des happenings, En 1919 et 1920, après la révolution politique, la ville très industrialisée de Stuttgart devient *la Nouvelle Jerusalem*, le centre d'où rayonne la révolution spirituelle des *Saints de l'inflation*. Leur mission d'édification et leur espoir de fonder *le royaume de Dieu en Wurtemberg* s'enracinent dans le piétisme et le socialisme (Linse 2), 82). Nous avons vu que Gräser donnait dès 1913 près de Stuttgart ses *méditations dans la forêt* tous les dimanches, il y revient après la révolution. L'anthroposophe Rudolf Steiner essaye sans succès d'y devenir ministre de la culture avec l'appui des ouvriers. Ludwig Häusser s'y installe et parle devant des foules à la Liederhalle.

Linse décrit ces prophètes comme remettant en cause toutes les valeurs établies, paresseux, imbus d'eux-mêmes, ridiculisant les autorités, jouisseurs, attirant des enseignants idéalistes et des révolutionnaires déçus, des protestants cultivés mécontents de l'église établie. Il va même jusqu'à les comparer avec Hitler dans leur culte du surhomme et leur messianisme hérités de Nietzsche et de l'anarchiste Stirner. Häusser est victime de la folie des grandeurs et fait plusieurs tentatives de suicide. D'après Linse(2), 38-42, 239), il est comme Hitler fils d'un père violent dont il reproduit le comportement,

<sup>60</sup> Le site Web des communautés (<http://www.bruderkhof.org/German/addresses.htm>) informe qu'il y a actuellement, en novembre 2000, deux communautés en Angleterre, une en Australie et six dans l'est des Etats-Unis, ce qui laisse supposer d'importants changements dans les Bruderhöfe ces vingt dernières années. Leur principale source de revenus est la fabrication et la vente de meubles en bois, de jeux coopératifs et de matériel pour handicapés physiques.

En 2021, leur site affiche plus de 3000 membres répartis en 39 communautés sur 5 continents dans 7 pays dont l'Allemagne ; leur texte fondateur de 1912 se réfère toujours aux premiers chrétiens, au Sermon sur la Montagne et au fondateur Eberhard Arnold ; la communauté allemande Holzland, fondée en 2004, se situe dans la région historique et culturelle de Thuringe (ex RDA) où elle accueille de nombreux étudiants.

<sup>61</sup> Le mouvement subversif *Dada* se crée en Suisse, à Zurich, en 1916. Des artistes réfugiés pacifistes remettent en cause dans une critique radicale tous les modes d'expression existants et refusent toute méthode en réaction à l'absurdité du monde.

maniant un fouet, attribut du chef. A la tête de ce cercle d'amis, A. Daniel, disciple de Gräser et de Karl Barth, admirateur de Tolstoï et de Proudhon et ses chrétiens révolutionnaires et Gregor Gog, *le roi des vagabonds*. Leur mouvement a un grand succès de 1919 à 1923, pendant la crise (putsch de Kapp et fondation du parti nazi en 1920, bataille de la Ruhr en 1923) et l'inflation (1922-23). La *Ligue de Häusser (Häusser-Bund)* présente même une liste aux élections législatives en 1924 (Linse 2),63). Au moment de la dépression générale, les citoyens ne sachant plus à quel parti se vouer, se radicalisent et sont attirés par l'idéal de pauvreté volontaire que les Saints de l'inflation présentent comme condition à la guérison spirituelle, par le vagabondage comme forme de résistance au matérialisme et à la concurrence, comme expression d'une sauvage masculinité, par l'humour et la dérision: par exemple, Häusser affranchit des billets de banque dévalués et les envoie en guise de cartes de propagande! Rappelons que les crises sont aussi des époques de bonne réception de Gandhi selon B. Jahn. Le mouvement perd son écho en 1925 avec la relative stabilisation de l'économie. Le mérite des *Saints de l'inflation* et du mouvement de fondations de communes, c'est de vouloir appliquer leurs théories et de passer à l'action; de ne pas faire de distinction entre politique et religion (comme Gandhi), de pratiquer une religiosité politique que l'ère des lumières et la sécularisation avaient bannies. Mais seuls sont crédibles ceux qui pratiquent la pauvreté volontaire et renoncent à toute propriété privée.

La réaction du pouvoir est de les criminaliser et de les interner en hôpital psychiatrique.

### **LE CONGRÈS DES VAGABONDS - WILLY ACKERMANN ET LE MOUVEMENT D'ACTION GANDHIENNE**

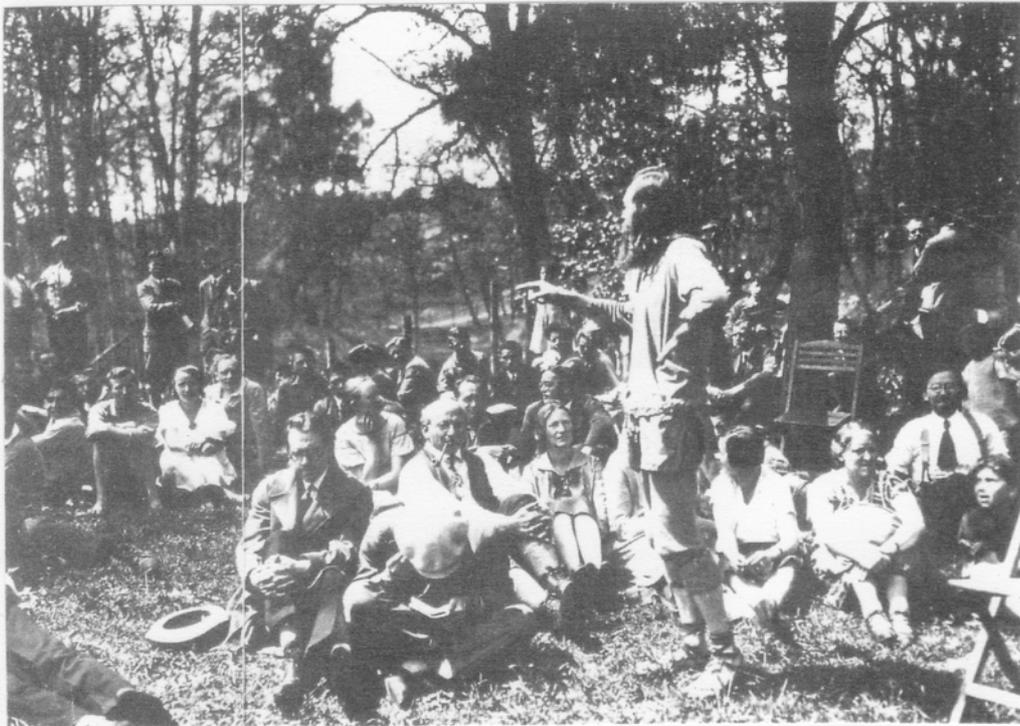
En 1928, l'écrivain communiste Gregor Gog écrit à la communauté quaker de Sonnefeld pour qu'elle lui édite des poèmes. En 1927, il lance le journal de la *Confrérie des Vagabonds (Bruderschaft der Vagabunden)*, intitulé *der Kunde* (c'est-à-dire *der Landstreicher, le vagabond*), dans lequel publient des auteurs connus que nous avons cités: Mühsam, Hesse, Graf. Il y a 70 000 vagabonds en Allemagne à l'époque. Avec la crise économique, leur nombre monte à 500 000! Gog qui habite à Stuttgart-Sonnenberg une maison de bois faite de ses mains espère les gagner au communisme et appelle à un premier Congrès des Vagabonds à la Pentecôte 1929 qui rassemble à Stuttgart 250 participants, dont Gusto Gräser et le peintre-graveur Willy Ackermann<sup>62</sup> ; il existe des photos de ces deux « gandhiens » en grande conversation (Linse 3, 143, Müller 1987, 86)

---

62 selon G. M. Pazaurek dans son article *die Bruderschaft der Vagabunden* in *Der Querschnitt*, IX. Jahrgang, Heft 7, Berlin, Ende Juli 1929( Propyläen Verlag, Berlin), 477-479.



W. Ackermann et G. Gräser au Congrès des Vagabonds à Stuttgart, Pentecôte 1929  
(Trott-war, die Straßenzeitung im Südwesten N°9 Sept. 1997)



Gräser parle au Congrès des Vagabonds à Stuttgart, Pentecôte 1929  
(Müller 1987, 87)

Gräser fait forte impression sur Heinrich Lersch, un poète rhénan, par sa sérénité « qui en dit plus long que toute parole » (Müller 1987,87). Ackermann, venu de Hambourg en bicyclette, informe à renfort de grandes affiches que sa « communauté du changement » (*Wendepunkt-Gemeinschaft*) peut aider tous les vagabonds chômeurs et que Jésus aussi « faisait la route ». En 1931, deux millions d'Allemands vagabondent sur les routes, très admirés par les *Wandervögel* ! L'écrivain Hesse invité au congrès ne s'y rend pas.

Gog est arrêté le 7 avril 1933 et tous ses documents sont confisqués par la Gestapo. Il réussit à s'enfuir en Suisse; les nazis envoient tous les vagabonds qui refusent de se sédentariser en hôpital psychiatrique ou en camp de concentration. Ackermann lui-même se met en route au printemps 1931 et quitte définitivement Hambourg avec sa femme, ses deux enfants et trois amis, sa tente et ses affaires dans une roulotte qu'il a construite de ses mains comme l'avait fait Gräser ; le groupe forme un orchestre itinérant et diffuse ses idées d'auto-suffisance économique

### Willy Ackermann et le mouvement d'action gandhienne

En 1930, pendant la crise, Ackermann distribue à Hambourg un tract appelant à l'action gandhienne, une nouvelle révolution humaniste « qui concerne non seulement l'Inde, mais l'humanité entière » pour « ne pas succomber complètement au matérialisme ».



“Révolution par le rouet et la bêche”

Tract du mouvement gandhien hambourgeois (Linse 2, 135)

Il est accompagné de deux étudiants vagabonds, Herbert Fischer et Werner Einecke. Leur attitude est en fait beaucoup plus anarchiste que gandhienne: ils refusent en bloc l'Etat, l'Eglise, les fonctionnaires, les machines, la technique. Leur but est d'effrayer le bourgeois par du théâtre de rue, leur côté provocateur et leur culte du moi s'inspirent des Dada et des Saints de l'inflation, ils cultivent plutôt le mépris que l'amour du genre humain. Ackermann a pour devise: « on doit exister en tant qu'être unique, la plupart des gens ne sont toute leur vie que des copies ».

*J'aime ceux qui éprouvent le grand mépris, parce que ce sont les grands adoreurs et les flèches du désir vers l'autre rive. ( Ainsi parlait Zarathoustra, 14)*

La réception de Gandhi est alors très confidentielle en Allemagne, limitée à quelques groupes alternatifs, sans figure de proue comme Romain Rolland. En 1929, on entend parler de Gandhi qui lance la désobéissance civile. Nous avons vu qu'en 1930, le premier recueil sur Gandhi paraît en Allemagne. Comme Gandhi lui-même l'a prévu, les périodes de dépression économique suscitent en Europe un regain d'intérêt pour des propositions alternatives. Le passage de Gandhi en Suisse en 1931 au retour de la Conférence de la Table Ronde de Londres renforce l'intérêt des germanophones.

Fils d'un typographe au chômage à la suite d'un accident, Ackermann connaît très tôt la misère et subit la violence paternelle. Ses ancêtres venaient de la campagne : son nom Ackermann signifie agriculteur et il aime la nature. Il fréquente après la première guerre mondiale le mouvement de jeunesse libre prolétarien et y trouve une première alternative à l'autoritarisme paternel. Il choisit en Lou Häusser, le saint de l'inflation, un père de remplacement qui lui donne le goût de la vie errante, une vie qu'il partage avec Clara Stark, fille d'un industriel, « pour se libérer de l'esclavage de la civilisation moderne » ! En 1925, il se fixe à Hambourg comme récupérateur de vieux métaux et peintre d'enseignes avec l'étudiant Herbert Fischer et une nouvelle compagne, Frieda, enseignante, fille d'un fonctionnaire des postes de Breslau en Silésie. Il a connu Frieda en 1923, à une rencontre du mouvement de jeunesse au Hoher Meissner (lieu mentionné infra p.29 à propos de Gusto Gräser en 1913) et l'épouse en 1925. Ils fondent avec des sympathisants la communauté des « nouveaux barbares » ou du « changement » (*die Wendepunkt-Gemeinschaft* (communauté ou plutôt *Gemein-schafft* (qui crée ou œuvre en commun, jeu de mot à la Gräser !)) Leur art de la récupération s'affine, tous les déchets de la société sont utilisés à des créations utiles et originales, à la fabrication de meubles selon la devise « aus Unrat macht Hausrat » (des déchets faites des objets domestiques). Ils se fabriquent un métier à tisser et font des vêtements, des tapis, des couvertures, des rideaux à partir de chiffons...De plus, ils cultivent un jardin ouvrier à l'orée de la ville où ils construisent une maisonnette avec des matériaux de récupération. Leur sport favori est de sauter de bon matin à toute allure, barbe au vent, par-dessus les barrières des voisins au mépris de toute pancarte. Ayant réalisé leur objectif d'autonomie (Selbsthilfe), ils proclament « la révolution par le rouet et la bêche ». (Un slogan de leurs tracts est : *le rouet et la bêche remplaceront la cheminée d'usine et le tampon administratif comme emblèmes de l'avenir*)

Comme Landauer et Gandhi, ils attendent le salut d'une économie artisanale de village. Leurs affaires prospèrent sans qu'ils songent à s'intégrer dans l'ordre établi. Ils n'accordent aucun crédit au parlementarisme ni aux partis politiques et n'espèrent rien « d'en haut ». Chacun doit passer lui-même à l'action pour s'arracher au chômage et trouver un nouveau rapport au travail, comme l'étudiant Fischer qui s'est mis au tissage, à l'agriculture, à l'imprimerie: ne vaut-il pas mieux chanter en dilettante qu'écouter passivement la radio? s'offrir un cours de gymnastique gratuit en maniant la pelle? penser par soi-même au lieu de lire le journal? C'est un nouveau style de vie, concret, empreint de chaleur humaine. Il ne s'agit pas d'une régression (*Nicht „zurück zur Natur“, sondern „vorwärts zur Kultur“ steht auf unserer Fahne!* = notre drapeau n'indique pas: « retour à la nature », mais « en avant vers la civilisation »). Le travail manuel doit apporter le bien-être à tous, loin de cette prison qu'est la ville („die Stadt, die zehrt; das Land, das mehrt“ = la ville vous mine, la campagne vous donne bonne mine).

Ils quittent la ville pour mener une vie itinérante en 1930-31 à travers l'Allemagne du Nord dans une roulotte construite des mains de Willy, si légère qu'il peut la tirer lui-même; peu de leurs amis les

suivent, les tracts distribués en route et les concerts qu'ils donnent ne leur amènent pas les adeptes espérés. Willy et Frieda achètent seuls en 1931 un terrain perdu dans la forêt en Basse-Saxe, à 20 km de Wolfsburg<sup>63</sup>. Ils y vivront plus de 50 ans en autarcie, sans radio ni journaux, à la fois tout près et à des années-lumière de cette ville qui accueillera les usines Volkswagen, symbole du « miracle économique » allemand de l'après-guerre! Ackermann concrétise ainsi la mission que lui indique son nom (*Ich heisse Ackermann. Der Name ist ein Auftrag. Ich soll dem Land dienen, den Acker bestellen. Das habe ich 50 Jahre lang nach besten Kräften getan. Mon nom est une mission, Je dois servir la terre, cultiver le champ. C'est ce que j'ai fait durant 50 ans au mieux de mes forces*). Le couple construit une maison en bois et en terre, creuse un puits, défriche le sol et le cultive biologiquement sans machine, se lance dans l'élevage des moutons et des abeilles et organise une école de tissage. Il gagne le respect des paysans du pays avec ses 150 moutons et ses 73 ruches. Il parvient à nourrir les quatre enfants à qui Frieda, enseignante, fait l'école. En 1979, les reporters du *Stern* constatent que le couple ne dépense que 100 DM par an d'impôt foncier et le pétrole des lampes! A 80 ans passés, Willy fait encore son pain et son tas de compost, cultive son tabac, Frieda traite les chèvres et baratte le beurre.

En 1933, une horde de nazis fait irruption chez Ackermann pour lui extorquer l'aveu qu'il serait communiste. Il est laissé à demi-mort, on brûle ses livres, on détruit le cher métier à tisser qu'il a fabriqué lui-même. Il est incorporé dans l'armée par les nazis et survit à la guerre. Mais en 1945, il ne parvient pas à agrandir sa communauté, ses enfants adultes le quittent pour un autre mode de vie; dans les années 70, la jeunesse alternative le découvre, mais ne le suit pas: un jeune visiteur berlinois résume ainsi la pensée hédoniste générale: *Pour l'instant je reste à Berlin. Les travaux forcés ne me tentent pas. Je veux profiter de la vie, méditer couché au soleil ; Travailler dur? A quoi bon ? Je croyais que la nouvelle génération devait avoir la vie plus facile....* Réponse de Ackermann: *Schlaraffen-Brüder und Speckjäger !* (des chasseurs de lard qui se croient au pays de Cocagne). Pourtant, des analogies existent entre le vieux couple qui se sent menacé par la mécanisation et le modernisme et les jeunes alternatifs redoutant les réacteurs nucléaires.<sup>64</sup>

Ackermann meurt isolé en 1985. En 1980, l'historien Linse le rencontre ainsi que sa femme Frieda: il exprime son bonheur de vivre indépendant de l'Etat, en harmonie avec le cycle naturel, de réaliser la philosophie de l'action de Gandhi: les troncs d'arbre qui forment le portail de sa terre dessinent les lettres TAT(Action).

---

63 Ces renseignements et ceux qui suivent proviennent d'un article du *STERN* n°46 de nov. 1979, pp.118-132, que m'a aimablement communiqué H. Müller.L'article se trouve maintenant sur son site(Personen index Ackermann)

64 Ackermann raconte sa vie et ses déceptions quant à la jeune génération sur un ton assez sarcastique dans une lettre adressée le 6 décembre 1975 à la revue écologiste *Kompost*: Sa conclusion: *Rien ne sert de vouloir aider les masses , de leur montrer la voie. On finit toujours par constater un fait: le gros des gens ne cherche qu'à s'amuser*. En 1930, il n'a pas convaincu qu'il fallait quitter la grande ville pour échapper à l'embrigadement nazi et a dû partir presque seul. On s'est moqué de lui; en 1945, il essaie en vain de rassembler du monde dans toute l'Allemagne: *on préférerait aller au marché noir et trafiquer avec cigarettes et briquets américains etc... on se gaussa de moi*. Dans les années 60, il incite les jeunes à acheter des fermes pour aider les paysans en faillite,mais *ils préféreraient dépenser leurs espèces débouchantes en discothèque ou s'acheter un engin en ferraille plutôt que de penser à l'avenir et d'agir en conséquence*. Il critique aussi ceux qui fondent une commune agraire sans savoir ce qu'ils veulent, ceux qui fréquentent *les festivals à la Woodstock* et il se demande ce que devient l'idée d'autarcie. Cet appel amer d'un homme vieillissant aux jeunes écologistes montre qu'« on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre », même si on veut leur bien! in Künstlerhaus Bethanien (Hg.) *Wohnsitz: Nirgendwo. Vom Leben und Überleben auf der Strasse(Domicile: nulle part. De la vie et de la survie dans la rue)* Berlin. 1982 Verlag Frölich&Kaufmann. 461 p. *Die Alten vomWeissen Berg Frieda und Willy Ackermann(Les Anciens de la Montagne Blanche F. et W. A.) Brief an die Öko-Zeitschrift Kompost vom 6. Dezember 1975. PP.245-249.*

## CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons constater qu'en Allemagne, des individus et au moins une communauté rurale ont mis en pratique l'aspect du gandhisme généralement occulté, à savoir le détachement des biens matériels et l'auto-suffisance économique la plus grande possible; ces personnes sont restées presque anonymes et se réclament rarement de Gandhi; pour l'historien Linse (3),13), l'étude de tels exemples de vie, radicaux et conséquents, n'est pas à négliger, même s'ils sont très rares: ils présentent l'intérêt d'une expérience de laboratoire qui fait avancer la recherche et contribue à élaborer une vision. Qu'en sera-t-il après 1945?<sup>65</sup>

### Indications bibliographiques:

-le site [www.gusto-graeser.info](http://www.gusto-graeser.info), (voir note 23), mine de précieux apports, dont le présent travail (!), rubrique « Medienliteratur »,3<sup>e</sup> volet, auteurs par ordre alphabétique.

-concernant le lien entre Gusto Gräser et son biographe attitré, Hermann MÜLLER : *Stuttgarter Zeitung* du 01/10/2014 « Gusto Gräsers Vermächtnis »(l'héritage de G.räser) de Eva-Maria Manz.

*Né en 1931, le fils de paysan souabe H.Müller, étudiant à Munich, rencontre par hasard en 1955 Gräser âgé de 76 ans à la bibliothèque ; il se souvient : »j'avais le sentiment d'avoir rencontré pour la première fois un être humain »Il commence par parcourir l'Europe de façon sauvage et libre pendant sept ans, puis décide de regrouper et de gérer les œuvres de Gräser, Il se fixe dans une maison à Freudenstein près de Maulbronn, vit de petits travaux ; il nomme sa collection de documents « les archives allemandes du Monte Verità » ; depuis 2005, elle se développe sur internet, H.Müller étant toujours actif et enthousiaste en 2022 ! son site « Monte Verità Archiv » est très riche, pratique (index des personnes,documents classés par rubriques) et attractif.*

*-Extraits dessinant un très beau portrait nuancé de G. du 21/01/2015 par Philippe Baillet dans « Monte Verità 1900-1920 »in Vouloir, revue culturelle pluridisciplinaire/Archives EROE : »son hédonisme a une forte dimension ascétique : il veut servir de modèle....par une cohérence inflexible....pour la réduction maximale des faux besoins et l'extension maximale de la liberté qu'il n'identifiait pas à la licence , par son rejet absolu de toute insertion sociale »*

*-Plusieurs articles sur Gräser sont parus dans la Siebenbürgische Zeitung (journal de Transylvanie) édité à Munich par le Verband der Siebenbürgischen Sachsen in Deutschland( l'Union des Saxons de Transylvanie en Allemagne) :*

---

65 Un allemand, Manfred de Voss, né en 1933, aurait à mon sens réuni dans sa vie l'héritage de Gandhi en étant proche de son disciple occidental Lanza del Vasto et celui de Gräser en vivant sans biens de consommation depuis 1994 toute l'année dans le Tessin, à une trentaine de kilomètres de Locarno et d'Ascona, de façon très solitaire et autarcique, mais sédentaire dans une petite maison sans électricité près d'une source. Quelques livres de Gandhi, Albert Schweitzer, Hesse, Max Frisch, des livres rares sur les communautés houthériennes(voir la 3<sup>e</sup> partie de ce travail); végétarisme. Il est fier de se suffire à lui-même(grâce à ses formations de maçon et de jardinier). Il est présenté par Theo Döllgast: *Manfred de Voss- Einsiedler im Tessin(ermite au Tessin)* in *Archeforum. Rundbrief der deutschsprachigen Archebewegung(circulaire du Mouvement de l'Arche germanophone) Herbst (automne)1998, pp.23-24.* Jeune jardinier en Provence, il a rencontré vers 1955 Lanza del Vasto, fondateur de l'Arche, ordre des Gandhiens d'Occident, à Bollène, a traduit en allemand deux de ses livres (il maîtrise quatre langues), a fondé en 1981 à Altshausen près du lac de Constance, sa région d'origine, la première communauté de l'Arche en Allemagne, die Sichel schmiede(la forge de faux, allusion au texte du prophète Michée, 4 : »ils feront de leurs épées des charrues et de leurs javelots des faux »).

Nous lui avons rendu visite en avril 2001 et avril 2003 et pu constater comment on peut vivre sereinement de son travail quotidien à 70 ans à 1000 m d'altitude sans biens de consommation, avec une vue sublime sur le Mont Rose,mais non sans difficultés(exemples : source tarie en 2003, blessure au bras).Il a beaucoup apprécié la lecture de ce travail, son contexte historique et culturel en connaisseur cultivé ; il s'est montré sensible à la question du couple et de la solitude personnelle par rapport à sa propre biographie et à celles de Tolstoï et d'Albert Schweitzer entre autres..

***-le 22/05/2006:l'article sans auteur annonce un hommage à G.G. »défenseur de la paix et apôtre de la nature »par un chanteur, un acteur et une musicienne dans un cabaret de Kreuzberg à Berlin.***



**Manfred de Voss**

***- le 28/10/2008 : »G.G.un marginal et sa différence » de Udo Acker; l'expression »aus der Reihe tanzen », (sortir du rang en dansant )lui convient parfaitement. Parution du recueil de poèmes et dictons choisis dans son œuvre tardive « Erdsternzeit »(le temps de la terre et des étoiles) et de sa traduction de jeunesse du Tao »das heilende Geheimnis »(le secret qui guérit), Umbruch Verlag, Recklinghausen, 2007.Photo de 1955 de« Gräser im Gras »(herbes(Gräser) dans l'herbe)avec ses deux paires de lunettes.***

***-le 15/10/2008: »G.G.le prophète vert de Transylvanie « annonce l'exposition organisée du 23/10 au 20/11/2008 à la Maison de l'Est Allemand à Munich pour Le 50 e anniversaire de la mort de G.G. Outre l'exposition de documents gérée par H.Müller, plusieurs manifestations: lecture de poèmes de G. par l'acteur Wolf Euba,, conférence sur les relations du jeune H.Hesse avec G., exposé de l'écrivain Hans Bergel »le transylvanien rieur », film de 2006 de Christoph Kühn, cinéaste suisse né en 1952, »G.G. l'ermite du Monte Verità », Swissfilm. (on trouve ce film de 48' sur le site de H.Müller;il montre une documentation photographique importante(objets personnels de G. , présentation de son tableau de 1899 « der Liebe Macht », le pouvoir de l'Amour, sa grotte d'Arcegnò, des extraits de poèmes, explication de sa signature en étoile, photos d'époque(die Neue Schar en Thuringe)***

*interview d'un psychanalyste au sujet des affinités Hesse-G., des témoignages de proches comme de sa fille Heidi sur son enfance heureuse : »mon père m' a fait l'école, c'est pourquoi je suis aussi intelligente !»).*

*-le 11/12/2008 : »le chemin de H.Hesse avec G.G.» de Konrad Klein : extraits d'un exposé de H.Müller(en photo), présenté comme le meilleur connaisseur de G. Son conflit avec le Suhrkamp Verlag, l'éditeur de Hesse.*

*- le18/12/2008 : »le Transylvanien rieur », extraits d'un « essai sur un marginal » (G.G.) du célèbre écrivain roumain Hans Bergel qui retrace la jeunesse d'un artiste très doué et le place dans la lignée de Rousseau, Schiller, Tolstoï, Gottfried Benn, d'Oswald Spengler(le déclin de l'Occident, 1918), de Freud(le malaise de la civilisation, 1929), de la poésie dadaïste.\_G.oppose au culte de l'Ego le « Ichmichlein »(le petit je moi), ne cherche pas de disciples, mais des amis avec qui suivre son chemin ; le contraste entre le mépris pour le Diogène, le Christ Itinérant, le pré-hippie vu par la majorité et l'admiration qu'il suscite chez les plus grands esprits de son temps est étonnant.*

*-le 25/10/2011:annonce la semaine de culture saxonne de Transylvanie du 20/09 au 01/10 à l'université Humboldt de Berlin: la dernière journée a pour thème G.G., considéré comme un des fondateurs du Mouvement Alternatif Allemand.*

*-le 18/12/2018 : »un nomade de Transylvanie : G.G. mourut il y a 60 ans, le 27 octobre 1958, à Munich »de H.Müller : photo des derniers objets personnels de Gräser, description de sa façon de danser , sorte de langage mystique annonçant un nouvel homme, le « fils de la terre et des étoiles »(der Erdsternsohn).*

*-le 18/12/2018 : « la bibliothèque de Transylvanie acquiert une œuvre de jeunesse de G.G. » de H.Müller : œuvre de 1926, intitulée « Notwendwerk »,réalisée à Dresde dans l' atelier de lithographie de son compatriote roumain Georg Lührig. Il ne reste qu'un exemplaire complet des 700 pochettes de dix courts poèmes illustrés destinés à être donnés ou vendues dans la rue que G. persécuté a du abandonner en fuyant Dresde et n'a pas retrouvées(Photo d'une série de 5 pochettes).*

*--le 05/05/2019 : »un saxon fou-mais génial!: à l'occasion du 140<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de G.G., l' »angelus transsilvanicus » de H.Müller.On apprend que selon un témoin, G .aurait été envoyé avec un ami au camp de concentration de Osthofen près de Worms dans le Palatinat alors qu'il circulait dans une carriole tirée par un âne(sur le site de ce camp, on peut entendre des témoignages d'anciens détenus, dont celui d'Otto Grossöhmig qui avait vécu comme G. à la communauté de Grünhorst et a cofondé le parti des Verts en 1979).On apprend aussi que la Gestapo avait obligé G. à acheter un manteau »correct » qu'il a porté jusqu'à sa mort après quelques transformations à son goût !En dansant comme un derviche soufi de façon improvisée et libératrice, G. a inventé la thérapie par la danse d'expression libre et a trouvé des adeptes qui l'ont largement pratiquée et sont devenus célèbres.On voit une photo réclame du café »Petit Bucarest « tenu par un compatriote où G. put se réfugier et consommer à moitié prix les dernières années à Munich: pour ce compatriote, G. était « un saxon fou, mais génial »(titre de l'article).*

*-N°hors série du Point, sept/oct 2015:Eloge de la vie simple,les textes fondamentaux commentés, p.63 sur Monte Verità et les deux orientations opposées, celle d'Oedenkoven et celle des frères Gräser ; belle photo de G. en 1911 avec sa première fille , Gertrud.*

BERNARD Danielle

née en 1948 à Grenoble(France)

Professeure d'Allemand en collège et en lycée de 1970 à 2008

Titulaire de l'agrégation d'allemand (1978)

Titulaire du mastaire en Etudes Germaniques : mémoire de DEA (Diplome d'Etudes Approfondies) sur « la désobéissance civile sous forme de blocades non violentes pour le désarmement atomique en Allemagne dans les années 1980, approche historique » par Danielle Straub, Université Stendhal, Grenoble,1991.

Ce mémoire de 140 p. est résumé dans une brochure de 36 p. intitulée : « Humour et désobéissance civile jusqu'au désarmement à l'Ouest et à l'Est pendant la crise des Euromissiles en République Fédérale Allemande » ed. Centre de Documentation et de Recherche sur la Paix et les Conflits, Lyon, sept.2002.

BERNARD Danielle

1948 in Grenoble(Frankreich) geboren

Deutschlehrerin im Sekundarbereich von1970 bis 2008

Inhaberin der *Agrégation d'allemand* (1978)

Inhaberin des *mastaire* „Etudes Germaniques“ (1991)